

**Les realia dans le livre *Un petit  
tour chez les Français***

**Une traduction annotée**

Michelle Luijs  
3702960

Onder begeleiding van: dr. Katell Lavéant  
Eindwerkstuk in de masteropleiding Vertalen, Universiteit  
Utrecht

# Table des matières

Introduction	3
1. Cadre théorique	5
1.1. Présentation du corpus	5
1.1.1. Le livre <i>Un petit tour chez les Français</i>	5
1.1.2. Le corpus choisi du livre	7
1.2. Le genre spécifique d' <i>Un petit tour chez les Français</i>	7
1.2.1. Les types de fonctions selon Reiss	7
1.2.2. Les éléments caractéristiques d'une œuvre journalistique/politique et du récit de voyage	9
1.3. Le problème de la traduction des realia (éléments culturels)	14
1.3.1. Les théories de Grit et d'Aixelá	14
1.3.2. Les différentes stratégies de traduction	22
2. La traduction annotée	31
2.1. Introduction et définition de l'objectif de la traduction	31
2.2. La traduction annotée	32
3. Bilan critique	48
3.1. Les spécificités du texte source et le type de public visé	48
3.2. Les stratégies de traduction que nous avons utilisées	49
Conclusion	52
Bibliographie	54
Annexes	57

## Introduction

La période autour des élections présidentielles est toujours une période tumultueuse en France. Cela n'est pas différent pendant les élections de 2007. Raphaël Krafft, journaliste et écrivain du livre *Un petit tour chez les Français* (2007) veut faire un tour d'horizon des opinions des votants, avant les élections. Il montre le point de vue de l'électorat français, surtout rural. Pour pouvoir faire cela, il utilise un type de journalisme assez spécifique: le journalisme à vélo. En bref, cela veut dire qu'il pédale à travers la France et qu'il fait un reportage de ce qu'il voit et entend. Pendant son tour, il est proche des personnes et de cette façon, une atmosphère intime est créée. Le résultat de son tour est une série des portraits intrigants des personnes qu'il rencontre.

*Un petit tour chez les Français* est un livre dans lequel on retrouve beaucoup de références culturelles, comme des termes liés à la politique, des noms des villages, ou des notions historiques. Ces références culturelles sont fortement liées à la France, sa langue et sa culture. Il est clair qu'à partir du moment où nous voulons traduire un tel livre, ces références créeront des défis pour le traducteur. Dans ce mémoire, nous présenterons notre traduction de plusieurs chapitres du livre. Cette traduction sera annotée. Nous nous intéresserons notamment aux problèmes de traduction liés aux aspects culturels, qui seront nommés également « realia ». Nous nous attendons au fait que les realia demandent une certaine inventivité de la part du traducteur.

Ce mémoire est divisé en trois parties. Le premier chapitre, la partie théorique, est divisé en trois parties. Dans la première partie, nous présenterons le livre et le corpus choisi du livre. Dans la deuxième partie, nous aborderons la théorie liée à la l'écriture et la traduction du genre du livre. Il s'agira des théories qui traitent de l'écriture des essais journalistiques/politiques, les récits de voyage et leurs caractéristiques. Cette partie sera suivie par une explication de la théorie liée au problème de traduction qui nous intéresse dans ce mémoire, le problème des realia. Nous esquisserons les théories de traduction de Grit et d'Aixelá. Finalement, les stratégies de traduction qu'ils proposent seront présentées.

Le deuxième chapitre sera consacré à la traduction annotée. Le chapitre comprend une introduction de la traduction annotée dans laquelle nous donnerons une petite introduction et nous expliquerons quel sera l'objectif pour la traduction de ce texte.

Le dernier chapitre est consacré à l'analyse synthétique de notre traduction, le bilan critique. Dans cette partie, nous présenterons une sorte de réflexion sur notre traduction et nous donnerons des conseils sur les problèmes de traduction que nous avons traités.

La question principale sera : Comment effectuer la traduction des éléments culturels dans la traduction d'un texte tiré du livre *Un petit tour chez les Français* de Krafft afin de réaliser une traduction qui représente le plus fidèlement possible le texte source pour des lecteurs néerlandais?

Nous estimons qu'il sera nécessaire de garder le caractère français du livre (les aspects exotiques) car cela forme une partie importante de l'histoire, mais en même temps, le livre doit être intéressant et compréhensible pour un lecteur néerlandais. Il sera donc par exemple nécessaire d'explicitier certains éléments.

# 1. Cadre théorique

## 1.1. Présentation du corpus

### 1.1.1. Le livre *Un petit tour chez les Français*

Dans cette partie nous donnerons des informations générales sur le livre. Le livre *Un petit tour chez les Français* de Raphaël Krafft a été publié en novembre 2007 par Bleu Autour - France Culture. Dans le livre nous lisons que Krafft est « journaliste indépendant » et qu'« il réalise reportages et documentaires pour la plupart des radios publiques francophones, tout particulièrement France Culture. »<sup>1</sup> Pour la réalisation du livre, Krafft travaille comme « reporter à vélo » pour France Culture - Radio France pendant la période avant les élections présidentielles françaises en 2007. En tant que reporter à vélo il traverse presque toute la France « en marge de l'élection présidentielle française en 2007<sup>2</sup> ». Son tour de France a commencé le 1<sup>er</sup> février 2007 et s'est fini le 15 juin de la même année<sup>3</sup>. Le résultat est un portrait particulier et il est intéressant de voir comment l'histoire s'est formée lors de son tour : « Ce qui importe dans le voyage, c'est le hasard, les rencontres, l'adversité, explique-t-il. Ce n'est pas moi qui fais l'histoire, c'est la route qui pilote. (...) »<sup>4</sup> Krafft explique sa façon de travailler ainsi : « Le vélo est adapté au territoire, à la France en tous les cas. Quand j'arrive suant, ahanant, je suscite de l'empathie et on me pose des questions. Je raconte mes histoires et je pose à mon tour des questions dans un climat de convivialité. »<sup>5</sup> Initialement, ses aventures et histoires étaient transmises sur Radio France et sur son blog et la popularité était énorme. Plus tard, Krafft a publié le livre. Au moment où on lit le livre, on est amené aux endroits décrits par Krafft. Malgré la popularité énorme du livre en France, le livre n'a pas été traduit en néerlandais.

Comme la situation politique en France de 2007 joue un grand rôle dans le livre, nous voulons donner une petite explication de cela. Nous le ferons d'une façon assez brève. Le 6 mai 2007, le jour des élections présidentielles, les électeurs pouvaient choisir entre Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy, après le scrutin du premier tour le 22 avril de la même année. Les candidats du premier tour étaient : Nicolas Sarkozy (Union pour un Mouvement

---

<sup>1</sup> Krafft, Raphaël. *Un petit tour chez les Français*. Saint-Pourçain-sur-Sioule: Éditions Bleu Autour, 2007, couverture.

<sup>2</sup> Krafft, R. « Profil Raphaël Krafft » [2014] fr.linkedin.com <http://fr.linkedin.com/pub/rapha%C3%ABl-krafft/1b/9b/962> (25-04-2014)

<sup>3</sup> La Croix. « Raphaël Krafft, le tour de France par un cyclo-reporter » [2008] la-croix.com <http://www.la-croix.com/Culture/Actualite/Raphael-Krafft-le-tour-de-France-par-un-cyclo-reporter- NG -2008-05-12-526112> (24-04-2014)

<sup>4</sup> La Croix. « Raphaël Krafft, le tour de France par un cyclo-reporter » [2008] la-croix.com <http://www.la-croix.com/Culture/Actualite/Raphael-Krafft-le-tour-de-France-par-un-cyclo-reporter- NG -2008-05-12-526112> (24-04-2014)

<sup>5</sup> Ibidem

Populaire), Ségolène Royal (Parti Socialiste), François Bayrou (Union pour la Démocratie Française), Jean-Marie Le Pen (Front National), Olivier Besancenot (Ligue Communiste Révolutionnaire), Philippe de Villiers (Mouvement Pour la France), Marie-George Buffet (Gauche populaire et antilibérale, soutenue par le PCF), Dominique Voynet (Les Verts), Arlette Laguiller (Lutte Ouvrière), José Bové (sans étiquette), Frédéric Nihous (Chasse, Pêche, Nature et Traditions), Gérard Schivardi (Comité national pour la reconquête des services publics, soutenu par le Parti des travailleurs).<sup>6</sup>

Il est intéressant de savoir cela, pour avoir un cadre des élections et parce que dans le livre ces noms reviennent de temps en temps. Pendant le premier tour, Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal et François Bayrou « totalisent près de 76% des suffrages exprimés », cela est assez exceptionnel.<sup>7</sup> Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy sortent en tête du premier tour. La période se caractérise par différentes ruptures. Une de ces ruptures est expliquée sur le site web de La documentation Française : « Rupture qui s'exprime aussi dans les offres programmatiques du fait des attentes de l'électorat, des défis économiques et sociaux à relever (déficits publics, chômage, retraites...), de la nécessité de redonner une lisibilité à la politique européenne et de moderniser les institutions. »<sup>8</sup> Il est intéressant de voir que ces sujets reviennent également dans le livre, par exemple au moment où Krafft visite le couple Ollier (bien que cela puisse être une situation exceptionnelle). Krafft décrit leur situation personnelle :

« Peu de choses chez eux : une table, un semblant de meuble contreplaqué, quelques livres, la chaîne hi-fi et une centaine de disques qu'ils ont pu sauver lors de la dernière saisie, la photo des enfants sur le mur. Problème : avec leurs retraites à trois chiffres, ils ont onze mille euros de dettes. Je prononce le mot de surendettement. « Oui, surendettement, acquiesce Jean-Pierre. On a été deux ans sans électricité, puis on a fait des prêts, et maintenant on n'arrive plus à les rembourser, comme beaucoup de gens à présent. » « Oui, comme beaucoup de gens à mon avis », confirme Jocelyne. »<sup>9</sup>

---

<sup>6</sup> [S.A.] « Résultat élection présidentielle 2007 » [S.D.] cartesfrance.fr <http://www.cartesfrance.fr/geographie/cartes-elections/deuxieme-tour-election-presidentielle-2007.html> (01-05-2014)

<sup>7</sup> La Documentation française. « L'élection présidentielle de 2007 : les résultats du scrutin » [2007] <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/d000071-l-election-presidentielle-francaise-de-2007/les-resultats-du-scrutin> (26-04-2014)

<sup>8</sup> Ibidem

<sup>9</sup> Krafft, Raphaël. *Un petit tour chez les Français*. Saint-Pourçain-sur-Sioule: Éditions Bleu Autour, 2007. p. 147-148

### 1.1.2. Le corpus choisi du livre

Le texte que nous traduirons et annoterons dans ce mémoire est constitué de différents chapitres du livre. Le corpus choisi comprend une diversité des problèmes de traduction sur le niveau des *realia*. Ce sont des références culturelles et/ou historiques. Il s'agit par exemple des noms des villages, des noms des hommes politiques etcetera. Nous avons choisi un ensemble de chapitres dans lesquels sont abordés des sujets différents et en même temps ces chapitres forment un bon reflet du reste du livre. Les parties que nous avons choisies contiennent, comme le reste du texte, beaucoup de dialogues et descriptions ainsi que des références politiques et culturelles. Le nombre de mots du texte pour la traduction annotée est environ 4400 mots au total. Le texte source en français se trouve dans les annexes (cf. annexe 1, p. 57).

## 1.2. Le genre spécifique d'*Un petit tour chez les Français*

Dans cette partie nous allons, entre autres, aborder des articles axés sur la traduction des faits et nouvelles en combinaison des articles axés sur l'écriture et le style des essais journalistiques ou politiques et des récits de voyage. Nous utiliserons différents types de théories car le livre regroupe différents genres. De cette façon nous voulons esquisser quels seront les points importants pour la traduction de ce type de texte. En commençant, nous traiterons assez brièvement les types de texte tels que proposés par Reiss. De cette façon, les fonctions du texte seront claires et cette théorie nous donnera une piste pour le reste de cette partie.

### 1.2.1. Les types de fonctions selon Reiss

Nous avons choisi la théorie de Reiss parce que cette théorie nous aide à catégoriser notre texte. Il est important de faire cela et de comprendre que notre texte a un statut mi-journalistique mi-littéraire. Le fait que le texte a deux statuts différents a des conséquences pour les stratégies de traduction qu'il faut utiliser.

Reiss distingue quatre différents types de fonctions. Il s'agit des fonctions suivantes : informative, expressive, opérative et 'audiomédiale'. La fonction informative se concentre sur la transmission des informations, connaissance et faits. Le contenu est essentiel. La fonction expressive se concentre sur la dimension esthétique de la langue. La forme du message est

d'une grande importance. La troisième fonction est la fonction persuasive. Le lecteur est stimulé à faire quelque chose ou persuadé de faire quelque chose. La dernière fonction, la fonction audiomédiale se concentre sur des films, images ou publicités vocales qui 'soutiennent' le texte.<sup>10</sup> Un texte peut donc avoir plusieurs fonctions en même temps.

Selon nous, les deux fonctions essentielles du livre que nous étudierons ici sont informative et expressive. Comme c'est une œuvre journalistique/politique, l'histoire transmet des informations réelles. La fonction expressive est présente car le livre a des caractéristiques littéraires et l'histoire est présentée sous forme d'œuvre littéraire. Nous pouvons également ajouter la fonction audiomédiale à la liste des fonctions car nous pouvons dire que le blog et les émissions radio ont 'soutenu' d'une certaine façon le texte du livre. Malheureusement, ce blog n'est plus disponible sur internet. Comme le lecteur n'est pas vraiment incité à faire quelque chose, nous ne pensons pas que la fonction persuasive joue un grand rôle. En outre, Krafft ne veut pas inciter les lecteurs à voter pour un certain candidat ou parti politique. Munday explique: « Reiss states that 'the transmission of the predominant function of the ST [Source Text] is the determining factor by which the TT [Target Text] is judged'. She suggests 'specific translation methods according to text type'. »<sup>11</sup> Par conséquent, nous allons nous concentrer sur les méthodes suivantes qui, selon Reiss, devraient être utilisées respectivement pour la traduction des textes informatifs et expressifs:

1) « The TT of an informative text should transmit the full referential or conceptual content of the ST. The translation should be in 'plain prose', without redundancy and with the use of explication when required. »

2) « The TT of an expressive text should transmit the aesthetic and artistic form of the ST. The translation should use the 'identifying' method, with the translator adopting the standpoint of the ST author. »<sup>12</sup>

A part de cela, nous sommes d'avis qu'il est important de suivre la « perspective » de l'auteur, pour utiliser les mots de Naaijken<sup>13</sup>. Selon Reiss, les critères pour une traduction diffèrent selon le type du texte. L'équivalence sémantique par exemple, est d'une importance primaire pour la traduction des nouvelles. Munday donne l'exemple suivant : « Similarly, Reiss feels that it is more important for a metaphor to be retained in the translation of an

---

<sup>10</sup> Munday, J. *Introducing translation studies: Theories and applications*. Londen : Routledge, 2008. p. 72

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 73

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 73-74

<sup>13</sup> Naaijken, Ton. « Een wereld van verschil : Over taal en cultuur in vertaling » dans Evenepoel, S. G. Rooryck & H. Verstrate (éd.) *Taal en cultuur in vertaling: de wereld van Cees Nooteboom*. Antwerpen-Apeldoorn: Garant, 2004. p. 18



expressive text than in an informative TT, where translation of its semantic value alone will be sufficient. »<sup>14</sup> Cependant, le type du texte n'est pas le seul facteur qui détermine la méthode de traduction : « The translator's own role and purpose, as well as sociocultural pressures, also affect the kind of translation strategy that is adopted. »<sup>15</sup>

### 1.2.2. Les éléments caractéristiques d'une œuvre journalistique/politique et du récit de voyage

Pour ce mémoire, il est d'une grande importance de préciser quels sont les éléments caractéristiques d'un œuvre journalistique/politique (fonction informative) et littéraire (expressive) qui possède en même temps les caractéristiques d'un récit de voyage. Cela aidera à déterminer la méthode de traduction qu'il faudrait utiliser. Le livre de Krafft ne fait pas partie d'un genre « clair » mais plutôt d'un genre spécifique et unique. Dans la partie qui suivra, nous tenterons d'éclaircir en détail les points importants pour ce genre.

Nous commencerons par une partie consacrée à l'écriture et la traduction journalistique. Une grande partie de la littérature critique qui se concentre sur le journalisme (et la traduction), vise seulement aux faits et nouvelles. C'est pour cette raison que, pour avoir une image précise de l'écriture et de la traduction journalistique sous forme d'œuvre littéraire, nous combinerons différents types d'articles. Doorslaer donne une définition large de la traduction journalistique : « Various aspects of translation can (...) be found at several levels in the news process : during the initial news gathering stage (correspondents, news agencies), but also during the handling stage (editing and writing) at newsagencies, (national or local) news organizations. (...) In many newsrooms all over the world, translation is not done by translators. But translation forms an integral part of journalistic work: a complex, integrated combination of information gathering, translating, selecting, reinterpreting, contextualizing and editing. »<sup>16</sup>

Il est clair que Doorslaer se concentre notamment sur la traduction des faits et nouvelles, mais cela donne tout de même une idée du fait que 'les produits' qui sont publiés dans le monde journalistique ont déjà souvent été sujet de plusieurs phases de 'traduction'. A la première vue, ceci ne semble pas le cas pour le livre de Krafft, mais il faut se rendre en compte que Krafft a bien dû 'traduire' les matériaux de ses interviews afin de pouvoir les

---

<sup>14</sup> Munday, J. *Introducing translation studies: Theories and applications*. Londen : Routledge, 2008. p. 74

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 75

<sup>16</sup> Doorslaer, Luc van. "Journalism and Translation" dans Gambier, Yves, Doorslaer, Luc van (éds). *Handbook of Translation Studies: Volume 1*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2010. p. 181

insérer dans son livre. Si nous regardons ce qui se passe au sein du journalisme, nous voyons qu'il y a des sous-genres. Grosse le montre dans un tableau.

La diversification des genres du journalisme dans la Gazzetta di Mantova dans un tableau proposé par Grosse<sup>17</sup>

la brève (17e s.)	le compte rendu (17e s.)	
la brève publicitaire (18e s.)	la critique (1815)	
La publicité (19 <sup>e</sup> s.)	le reportage (vers 1848 en Italie)	(la rhétorique)
	Le récit-interview (1895)	l'éditorial/ le commentaire (19e s.), le courrier des lecteurs, le billet "combatif" (dès 1866)
l'appel (placé sur la une, 20e s.)	l'interview (20e s.)	

La diversification qu'il montre est une diversification historique et le schéma est basé sur un journal italien, mais cela donne un bon aperçu. Nous voyons directement des nombreux sous-genres, mais ce ne sont pas des genres fixes. Grosse mentionne que leur classification peut parfois être « floue ».<sup>18</sup> Nous sommes d'avis que le livre de Krafft est plutôt un reportage : « Au début du texte, le journaliste souligne souvent le fait qu'il a été le témoin oculaire d'un événement sensationnel par des descriptions qui évoquent l'atmosphère générale. On y note aussi des impressions visuelles et acoustiques très concrètes et une macrostructure à la fois chronologique et descriptive (avec des localisations précises des étapes d'un événement). »<sup>19</sup> Voici deux exemples tirés du livre :

« 20h50, l'émission commence. PPDA rappelle son principe au ministre. Jacky râle mais m'autorise à m'installer dans le salon devant la télé. Lui reste dans la cuisine les bras croisés, la tête tournée vers le petit écran, visible depuis sa place. Il crie : « Hein que tu aimerais bien la voir la gueule de ton Jacky à la télé avec les autres ! » »<sup>20</sup>.

« J'engage la conversation : « C'est encore loin, Mainsat ? » Le vieil homme : « C'est par là. » L'atmosphère, curieusement, est tendue. Le client continue de me fixer et, après de longues minutes de silence que j'occupe à déplier ma carte, m'apostrophe : « Qu'est-ce que tu nous veux, toi ? » Une même animosité paraît agiter le patron, dont le souffle se fait de plus en plus court, qui se retourne souvent vers la table tout en rangeant machinalement ses verres. L'autre, à nouveau : Hé, toi ! Tu nous veux

<sup>17</sup> Grosse, Ernst-Ulrich. « Evolution et typologie des genres journalistiques ». SEMEN, numéro 3, 2001.

<http://semen.revues.org.proxy.library.uu.nl/2615>

<sup>18</sup> Grosse, Ernst-Ulrich. « Evolution et typologie des genres journalistiques ». SEMEN, numéro 3, 2001.

<http://semen.revues.org.proxy.library.uu.nl/2615>

<sup>19</sup> Ibidem

<sup>20</sup> Krafft, Raphaël. *Un petit tour chez les Français*. Saint-Pourçain-sur-Sioule: Éditions Bleu Autour, 2007. p. 54

quoi ? » Soudain, mon vélo tombe de tout son poids. Je sors aussitôt pour le redresser. Là, panique : le vieux, croyant que je pars sans payer, crie au vol et me menace de son balai. Je tente de le ramener à la raison : mon vélo par terre, mon argent qui se trouve dans ma sacoche de guidon... Il marmonne, son balai au pied : « Un voleur ! N'a-t-on jamais vu ça ? »<sup>21</sup>

Le livre de Krafft contient donc les aspects importants du reportage, mais également beaucoup de citations (des interviews). En fait, si nous regardons le tableau de proposé par Grosse, Krafft présente une combinaison de genres: l'interview et le reportage. Il sera logique de dire que les interviews font partie du reportage.

Pour ce qui est de la traduction politique, nous pouvons distinguer deux types selon Gagnon : « translation of political texts and translation as a political statement. »<sup>22</sup> Or, il est assez difficile de classer la traduction du livre sous une de ces deux catégories. Cependant, la traduction du livre peut être en tout cas plutôt être placée dans la première catégorie. En effet, le texte a plutôt un sujet politique et ne semble pas avoir été écrit pour pouvoir faire une déclaration politique. Il ne s'agit également pas d'un texte produit par un homme politique par exemple, comme le dit Gagnon dans son article. Le livre de Krafft n'est pas un texte purement politique, mais les sujets abordés sont liés à la politique. Le livre est en quelque sorte un récit politique, enregistré par Krafft. Saitta définit le récit politique ainsi : « En somme, le récit politique, d'une part, s'intéresse aux anecdotes, histoires, échos, bavardages, c'est-à-dire aux à-côtés de l'information politique obligée ou incontournable et, d'autre part, opère une personnalisation de la politique en portant attention aux personnages dans leurs traits de personnalité et de comportement, en les portraiturant. »<sup>23</sup> Nous retrouvons également ces premières caractéristiques dans *Un petit tour chez les Français*. Les histoires et anecdotes forment une grande partie du livre. Ainsi, Krafft fait le portrait des personnes, mais il ne s'agit pas des portraits des hommes politiques, mais des portraits des personnes qu'il rencontre. Un aperçu des traits distinctifs du récit politique selon Saitta est à trouver dans l'annexe (cf. annexe 2, p. 66). Cet aperçu est concentré sur l'effet de réel (appelé ainsi par Roland Barthes en 1968<sup>24</sup>). Un point important de l'effet de réel est la description ou l'hypotypose, ce qui est expliqué ainsi par Saitta:

---

<sup>21</sup> Ibidem, p. 138-139.

<sup>22</sup> Gagnon, Chantal. "Political translation" dans Gambier, Yves, Doorslaer, Luc van (éds). *Handbook of Translation Studies: Volume 1*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2010. p. 252

<sup>23</sup> Saitta, Eugénie. « Les journalistes politiques et leurs sources. D'une rhétorique de l'expertise critique à une rhétorique du « cynisme » », *Mots. Les langages de la politique*, numéro 87, 2008, mis en ligne le 21 juillet 2010. <http://mots.revues.org/12722>

<sup>24</sup> Barthes, Roland. « L'effet de réel », *Communications*, n° 11, 1968. pp. 84-89. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm\\_0588-8018\\_1968\\_num\\_11\\_1\\_1158](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1968_num_11_1_1158) (22-05-2014)

(figure de style consistant à décrire une scène de manière si frappante qu'on croit la vivre), composée, selon l'auteur, de « détails inutiles », de « notations insignifiantes », et qui n'a d'autre fonction que de produire un « effet de réel » ou une « illusion référentielle » : elle dénote le « réel concret » (menus gestes, attitudes transitoires, objets insignifiants, paroles redondantes), « l'avoir été là » des choses<sup>25</sup>

Krafft décrit d'une façon détaillée ce qu'il voit et entend. Par exemple : « Je monte l'escalier qui mène à une petite terrasse où il me faut enjamber sacs poubelles, cartons, cannettes de bière et autres bouteilles vides avant de parvenir à une tresse d'ails pendue à la clochette, que je tire (...) Je pose ma bouteille de bourgogne aligoté sur la table entre un pack de bières et une bouteille grand modèle de Martini, dont Jean Marc me sert un plein verre estampillé Coca-Cola. Je m'installe. Les enfants dessinent. »<sup>26</sup> De plus, la succession temporelle des actions est importante afin de créer un effet de réel. Il est clair que le livre de Krafft a une structure chronologique (les dates sont indiquées en haut de chaque page) ainsi que le dialogue. « L'effet de réel vise ainsi à produire un effet de preuve ou d'authentification de la scène rapportée par le journaliste. »<sup>27</sup> Également, une certaine preuve de témoignage est donnée. Saitta précise : « [Le récit politique] correspond à une stratégie du dévoilement des coulisses de la politique et à une rhétorique du cynisme. »<sup>28</sup> Ce que Saitta explique sur le récit politique, semble à notre avis partiellement concerner les traits distinctifs d'un récit de voyage car nous pouvons dire qu'un récit de voyage correspond à une stratégie du 'dévoilement des coulisses de la campagne électorale'. De plus, les anecdotes et histoires forment aussi une partie importante du récit de voyage.

Ce qui est important selon Gagnon pour les textes politiques en traduction, est l'aspect idéologique : « The ideological aspect (...) is of utmost importance in analysing translated political texts. Ideologies represent who we are, what we believe in and the values we share with a particular group (Van Dijk 1998). »<sup>29</sup> Dans le cas du livre de Krafft, il sera d'une grande importance de traduire d'une façon adéquate les éléments idéologiques qui se trouvent dans le livre. Il s'agit alors notamment des idées des personnes visitées et interviewées par Krafft.

---

<sup>25</sup> Ibidem

<sup>26</sup> Krafft, Raphaël. *Un petit tour chez les Français*. Saint-Pourçain-sur-Sioule: Éditions Bleu Autour, 2007. p. 167

<sup>27</sup> Saitta, Eugénie. « Les journalistes politiques et leurs sources. D'une rhétorique de l'expertise critique à une rhétorique du « cynisme » », *Mots. Les langages du politique*, numéro 87, 2008, mis en ligne le 21 juillet 2010. <http://mots.revues.org/12722>

<sup>28</sup> Ibidem

<sup>29</sup> Gagnon, Chantal. "Political translation" dans Gambier, Yves, Doorslaer, Luc van (éds). *Handbook of Translation Studies: Volume 1*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2010. p. 253

Un autre point intéressant correspondant à ce qui est montré par Saitta, sur la façon de présenter les choses, est présenté par Lavault-Olléon et Sauron :

« Certains exemples montrent le choix d'une traduction [par les journalistes] délibérément interprétée afin de dramatiser et de forcer le trait, en privilégiant la formulation la plus sensationnelle. Comme le dénonçait Pierre Bourdieu à propos de la télévision, « les journalistes ont des 'lunettes' particulières à partir desquelles ils voient certaines choses et pas d'autres ; et voient d'une certaine manière les choses qu'ils voient. Ils opèrent une sélection et une construction de ce qui est sélectionné. Le principe de sélection, c'est la recherche du spectaculaire. »<sup>30</sup>

Ce qu'elles disent donne de la matière à réfléchir car ce que Krafft nous montre dans son livre semble bien être transparent et honnête et un bon reflet de la vérité, mais il faut garder en tête qu'il pourra être bon de le regarder avec un œil critique. Il est possible qu'il ait changé quelques aspects/formulations afin de les présenter d'une façon plus « sensationnelle ». Lavault-Olléon & Sauron prêtent aussi de l'attention aux références culturelles spécifiques : « Le repérage des références ou allusions et des réalités culturelles spécifiques décrites dans ces articles doit s'accompagner d'une stratégie de traduction appropriée, par l'adaptation, l'explicitation ou la neutralisation, par exemple. »<sup>31</sup> (Elles parlent de la traduction d'extraits d'articles de presse en ce qui concerne la traduction journalistique à l'université). Après cela, les auteurs de l'article veulent clarifier qu'il est important de séparer le métier du journaliste de celle du traducteur. Conséquemment, dans la partie suivante, elles disent que les journalistes ne devraient pas traduire eux-mêmes (s'ils n'ont pas suivi de formation pour cela). Il faut traduire avec exactitude et cela vaut notamment pour les réalités culturelles étrangères. Ceci souligne le fait que la traduction des réalités culturelles devrait être faite avec précision et qu'il faut être vigilant afin que la traduction soit la plus adéquate que possible : nous reviendrons sur cette question spécifique dans la partie 1.3.

Conway parle dans son article du sens d'un mot, « qui n'est que partiellement stable », et ses associations. Cela concerne les *realia* et leur significations/associations et en fait leur traduction la plus adéquate. Il cite Mikhaïl Bakhtine : « Le mot ne se présente pas comme un mot tiré du dictionnaire mais comme faisant partie des énonciations les plus variées des locuteurs A, B, ou C appartenant à la même communauté linguistique, ainsi que des multiples

---

<sup>30</sup> Lavault-Olléon, E. & Véronique Sauron. « Journaliste et traducteur : deux métiers, deux réalités », *ILCEA*, numéro 11, 2009 <http://ilcea.revues.org/210> (05-05-2014)

<sup>31</sup> *Ibidem*

énonciations de sa propre pratique linguistique (Bakhtine, 1977, p. 102). »<sup>32</sup> Conway souligne encore une fois que : « Les mots surchargés de connotations et les mots qui sont censés être leurs « équivalents » ne se substituent pas les uns aux autres de manière transparente. Par contre, les journalistes qui incorporent des paroles traduites à leurs reportages finissent par mettre l'accent sur certaines connotations aux dépens d'autres, de sorte que ces mots et leurs « équivalents » finissent par évoquer des associations différentes pour les spectateurs (auditeurs ou lecteurs) appartenant à des groupes linguistiques différents. »<sup>33</sup> Conway donne dans son article l'exemple de « société distincte » et « distinct society » pour le Canada (ces mots ont été traduits ainsi par des journalistes) : « on pourrait croire qu'en parlant d'une « société distincte » et d'une « distinct society », on parlait de la même chose, mais en fait, il se peut bien qu'on évoque des choses très différentes sans même s'en apercevoir. »<sup>34</sup> Dans son article, Doorslaer mentionne encore un point intéressant. Il dit qu'en effet les traducteurs figurent comme des « cultural mediators »<sup>35</sup> Ce que Doorslaer veut préciser est qu'il ne s'agit pas seulement de transfert linguistique, mais aussi bien de l'aspect culturel. Nous avons déjà mentionné l'importance de l'aspect culturel plus haut.

Pour traduire le texte tiré du livre *Un petit chez les Français*, il est important de tenir compte des différents éléments qui sont abordés dans la partie ci-dessus. Il s'agit notamment des moyens qui sont présentés, par exemple la recherche à l'effet de réel, dont le discours rapporté, la description et le témoignage font partie. Maintenant que nous savons quels sont les éléments qui sont importants pour l'écriture des essais journalistiques/politiques et les récits de voyage, nous savons que ces points doivent être retenus dans la traduction.

### 1.3. Le problème de la traduction des realia (éléments culturels)

#### 1.3.1. Les théories de Grit et d'Aixelá

Le problème qui sera abordé dans cette partie est le problème des realia. En bref, il s'agit des aspects historiques et culturels. Dans le livre que nous étudions, ce sont entre autres des termes qui sont utilisés pour les régions et villages. Des termes concernant le système politique français sont également nombreux dans le livre. Il s'agit d'un livre spécifique au lieu

---

<sup>32</sup> Bakhtine, M. « Le marxisme et la philosophie du langage: essai d'application de la méthode sociologique en linguistique », Paris, Éditions de minuit, 1977, p. 210 [traduction et présentation de Marina Yaguello], cité par Conway dans Conway, K. « La traduction qui n'en est pas une : la traduction des nouvelles et ses enjeux », Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, vol. 22, n°2, 2010, p. 158.

<sup>33</sup> Conway, K. « La traduction qui n'en est pas une : la traduction des nouvelles et ses enjeux », Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, vol. 22, n°2, 2010, p. 160

<sup>34</sup> Ibidem, p. 160

<sup>35</sup> Ibidem, p. 182

(la France, et certains villages en particulier) et indissociable de son époque (la période des autour des élections de 2007) donc cela le rend très intéressant de le traduire. Dans cette partie, nous expliquerons plus en détail ce que sont les realia et nous en donnerons une définition. De plus, le public et la fonction de la traduction déterminent pour une grande partie les stratégies de traduction qu'il faut adapter. La fonction de notre traduction néerlandaise serait d'informer et d'amuser le public (qui est composé de personnes intéressées par le sujet). La question du public sera traitée également dans cette partie et les stratégies de traduction seront traitées dans la partie 1.3.2.

Selon Grit, les realia sont des « cultuurbepaalde termen en uitdrukkingen ». <sup>36</sup> En fait, nous pouvons dire que la langue incarne la culture. Avec le terme « realia », nous pouvons indiquer selon Grit deux « manifestations » du concept :

- De concrete unieke verschijnselen of categorale begrippen die specifiek zijn voor een bepaald land of cultuurgebied en die elders geen of hooguit een gedeeltelijk equivalent kennen
- De voor deze verschijnselen/begrippen gebruikte termen<sup>37</sup>

Il est clair que les realia sont des éléments culturels qui sont caractéristiques pour un domaine spécifique. C'est pour cette raison que, si nous arrivions à connaître la connotation d'un mot, il peut être très difficile, voire impossible, de trouver un équivalent car l'autre langue ne connaîtra pas forcément d'équivalent. Grit groupe les realia dans six catégories différentes et il donne quelques exemples pour les Pays-Bas. Nous donnerons quelques exemples pour la France qui sont tirés de notre corpus :

- Notions historiques : Tachtigjarige Oorlog, Hollandse Waterlinie - La guerre de [18]70 (p. 57), Mai 68 (p. 228) Le général [De Gaulle] (p. 76), l'appel du 18 juin (p.81)
- Notions géographiques : 'Den Haag', Afsluitdijk - Le 18<sup>e</sup> [arrondissement] (p. 15), L'autoroute A 4 (P.24)
- Notions institutionnelles-privées : VVD, HEMA, EO - UMP (p. 180), TF1 (p. 54)

---

<sup>36</sup> Grit, Diederik. « De vertaling van realia » dans *Denken over Vertalen*. Naaijken, Ton, Cees Koster, Henri Bloemen en Carolina Meijer (éd.) Nijmegen: Vantilt, 2010. p. 189 (« termes et expressions déterminés par la culture »)

<sup>37</sup> Ibidem, p. 189 (« les phénomènes concrets ou notions catégorielles qui sont spécifiques pour un certain pays ou aire culturelle et qui ne connaissent pas ou seulement au maximum un équivalent partiel. »  
« Les termes qui sont utilisés pour ces phénomènes/notions »)

- Notions institutionnelles-publiques : Tweede Kamer, waterschap, havo - SNCF (P. 21), EDF (p. 202), RATP (p. 21)
- Notions indiquant des unités : dubbeltje, pond, zes min - ‘manger un morceau’ (p. 85)
- Notions socio-culturelles<sup>38</sup> : beschuit met muisjes, coffeeshop, Sinterklaas - La Sorbonne (p.72), HLM (p. 105), RMiste (p.145)

Les notions indiquant des unités ainsi que les notions socio-culturelles étaient moins nombreuses dans notre corpus. Il est clair que notre corpus contient un grand nombre d’abréviations.

Selon Grit, les *realia* sont souvent déterminés historiquement. Il souligne que même dans une aire linguistique, les *realia* peuvent être différents. Il donne des exemples pour les Pays-Bas et la Flandre où on parle en fait la même langue, le néerlandais, tandis que les *realia* peuvent différer beaucoup. En même temps, il y a des notions qui sont identiques pour les deux domaines, mais qui n’ont pas la même signification. Grit donne l’exemple de ‘l’arrondissementsrechtbank’. Cette notion est connue aussi bien aux Pays-Bas qu’en Flandre, mais les pouvoirs de ce tribunal sont différents. Grit explique que les *realia* et leur signification sont étroitement liés à la « communauté culturelle » dans laquelle on se trouve. Grit souligne ainsi : « Leden van de ene cultuurgemeenschap hebben meestal geen voorstelling van de *denotatie*, de objectieve betekenis, van begrippen uit de andere gemeenschap, laat staan van de *connotatie*, de met die begrippen verbonden associaties. Zo is de Elfstedentocht niet alleen een schaatstocht van tweehonderd kilometer langs elf Friese steden, maar ook verbonden met associaties als een nationaal evenement, een feestelijke sfeer, afzien bij Bartlehiem en klunen over de dijk. »<sup>39</sup> L’aspect culturel est donc d’une grande importance si nous parlons des *realia*. Nous retrouvons cela dans le dictionnaire de Larousse : unité lexicale qui désigne une réalité particulière à telle ou telle culture. »<sup>40</sup> La notion de langue est même complètement absente dans cette définition.

Grit explique comment les *realia* forment un défi pour le traducteur : « De vertaler moet een culturele werkelijkheid doorgeven die afwijkt van die van de doelgroep, en allerlei

<sup>38</sup> Grit parle des catégories suivantes: historische begrippen, geografische begrippen, particulier-institutionele begrippen, publiek-institutionele begrippen, eenheidsbegrippen, sociaal-culturele begrippen.

<sup>39</sup> Ibidem, p. 190 (« Les membres d’une communauté culturelle n’ont pas d’idée de la dénotation, la signification objective, des notions de l’autre communauté, et encore moins de la connotation, les associations liées à ces concepts. Ainsi, l’Elfstedentocht n’est pas seulement une promenade en patins de deux cent kilomètres à travers onze villes frisons, mais aussi lié à des associations [intraduisibles] telles que: un événement national, une ambiance de fête, « en voir de dures à Bartlehiem » et passer à patins sur la digue quand il est impossible de patiner sur la glace. »)

<sup>40</sup> Larousse : Dictionnaires Larousse. « Realia » [S.D.] [larousse.fr/dictionnaires](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/realia/66824?q=realia#66078)



impliciete aspecten zullen vaak moeten worden geëxpliciteerd, wil bij benadering hetzelfde effect bij de doeltaallezer worden bereikt. »<sup>41</sup> De ce que Grit dit ici, nous pouvons déjà retirer une stratégie possible pour la traduction des realia : il faudra expliciter les éléments culturels quand nous voulons atteindre le même effet chez le lecteur du texte cible comme chez le lecteur du texte source. Pourtant, cela ne sera pas toujours facile. De plus, il y a encore beaucoup d'autres stratégies possibles pour la traduction des realia. Premièrement, cela dépend de trois éléments :

- De tekstsoort: gaat het bijvoorbeeld om een literaire, journalistieke of ambtelijke tekst?
- Het tekstdoel: is het hoofddoel nauwkeurige informatie of sfeertekening?
- De doelgroep: heeft deze veel, weinig of geen voorkennis? <sup>42</sup>

Nous expliciterons ces éléments et nous essayerons de décrire ces facteurs pour le livre que nous étudions dans ce mémoire. Nous pouvons dire que cela forme en quelque sorte un stade préliminaire pour la traduction. Grit souligne cependant que ce ne sont pas seulement les traducteurs qui se voient confrontés avec les realia. Il explique que les hommes ou femmes politiques, les diplomates, les auteurs de brochures touristiques ou les scientifiques se voient aussi confrontés à ces éléments.<sup>43</sup>

Selon le type de texte, il est possible de déterminer dans quelle mesure doit se présenter la « semantisch-denotatieve overeenstemming »<sup>44</sup> entre le texte source et le texte cible. Cette correspondance varie de texte en texte. Grit explique que c'est une opposition entre la formulation sémantique la plus précise et la formulation communicativement la plus claire. Il va de soi que l'équilibre entre ces deux éléments n'est pas le même pour différents types de textes. Selon Grit, pour une traduction d'un texte littéraire, cette correspondance n'est pas la même que pour une traduction d'un procès-verbal. Comme nous avons vu dans la partie précédente traitant le genre spécifique d'*Un petit tour chez les Français*, nous pouvons

---

<sup>41</sup> Grit, Diederik. « De vertaling van realia » dans *Denken over Vertalen*. Naaijken, Ton, Cees Koster, Henri Bloemen en Carolina Meijer (éd.) Nijmegen: Vantilt, 2010. p. 190 (« Le traducteur doit transmettre une réalité culturelle qui diverge de celle du groupe cible, et toutes sortes d'aspects implicites devront être explicités, si on veut atteindre à peu près le même effet chez le lecteur du texte cible. »)

<sup>42</sup> Ibidem, p. 190.

-Le type de texte : s'agit-il par exemple un texte littéraire, journalistique ou administratif ?

-L'objectif du texte : l'objectif principal est-il de donner des informations précises ou une description d'ambiance ?

- Le groupe visé : ce groupe a-t-il beaucoup, peu ou pas de connaissance préalable ?

<sup>43</sup> Ibidem, p. 189

<sup>44</sup> Ibidem, p. 190 (« la concordance sémantique-dénotative »)

classifier le livre de Krafft sous différents types de texte. Il s'agit d'un texte journalistique mais en même temps d'un texte littéraire. Bien que le livre transmette des informations réelles, le livre a également pour but d'amuser le lecteur. De plus, Krafft a prêté attention à forme du message au lieu de seulement communiquer des informations. Le texte journalistique demande un peu plus de correspondance entre le texte source et le texte cible que le texte littéraire.

Ensuite, Grit explique que les notions *exotisation* et *naturalisation* sont liées à la notion de l'objectif du texte : « moet de vertaling *naturaliserend* zijn, dat wil zeggen het vreemde aanpassen aan de doelcultuur, of moet ze *exotiserend* zijn door te 'vervreemden', dat wil zeggen de doelcultuur aan te passen aan het vreemde? »<sup>45</sup> Selon nous, pour la traduction du texte de Krafft, il sera important de trouver un juste équilibre entre les deux. En tout cas, il ne sera pas possible de traduire en adoptant une stratégie complètement naturalisante. Nous sommes d'avis que des éléments spécifiques pour la culture française devraient être retenus car nous pensons qu'il sera important transmettre la couleur locale. Transmettre les caractéristiques françaises formera un de nos buts si nous traduisons le texte en néerlandais. Notre stratégie sera donc pour une grande partie exotisante. Les stratégies de naturalisation et exotisation correspondent à ce qui est appelé par Langeveld : « een BT-gerichte [brontekst-gerichte] vertaling, dat wil zeggen een zoveel mogelijk weergeven van de BT-kenmerken [brontekst-kenmerken], met het gevaar dat het stilistisch effect op de DT-lezer [doeltekst-lezer] heel anders is dan door de schrijver is bedoeld, en een DT-gerichte [doeltekst-gerichte] vertaling, dus een aanpassing aan de normen van de DT [doeltekst] (...) »<sup>46</sup> Pour ce qui est du risque, nous ne pensons pas qu'une traduction ciblée sur le texte source aura un effet complètement différent sur le lecteur du texte cible, car il y aura des explications. De plus, nous ne pensons pas que le public s'attend à une histoire qui soit complètement adaptée à la culture néerlandaise. Le public visé sera intéressé dans une large mesure par la France, sa culture, sa situation politique de 2007 et les opinions de personnes interviewées par Krafft. Le public veut, selon nous, avoir le sentiment d'accompagner Krafft à son tour. En outre, un tel public veut avoir l'expérience d'une « histoire française ». Le public s'attend donc plutôt à une histoire qui retient les caractéristiques de la culture française.

---

<sup>45</sup> Ibidem, p. 190 (« la traduction doit-elle être naturalisante, cela veut dire adapter l'étranger à la culture cible, ou doit-elle être exotisante en adoptant une stratégie 'exotisante', cela veut dire adapter la culture cible à l'étranger. »)

<sup>46</sup> Langeveld, A. *Vertalen wat er staat*. Amsterdam: De Arbeiderspers, 1986. p. 144. (« une traduction ciblée au texte source, cela veut dire représenter autant que possible les caractéristiques du texte source, au risque que l'effet stylistique sur le lecteur du texte cible pourrait être complètement différent que l'effet désiré par l'auteur, et une traduction ciblée au texte cible, donc une adaptation aux normes du texte cible. (...) »)

Les notions exotisation et naturalisation sont étroitement liées au but, à l'objectif du traducteur, mais aussi au public. Il faut savoir entre autres qui formera le public pour la traduction avant qu'il soit possible de déterminer quelle stratégie adopter. Grit parle de « absolute leken, geïnteresseerden en deskundigen »<sup>47</sup>. Nous ne sommes pas d'avis que ces trois catégories sont bien applicables pour un œuvre littéraire car cela vaudrait plutôt pour des œuvres scientifiques par exemple, mais comme notre corpus possède des caractéristiques journalistiques dans une large mesure, il est possible de le classer sous une de ces catégories. Selon nous, les lecteurs néerlandais de notre traduction seront intéressés par la France dans une large mesure. Les lecteurs seraient donc plutôt des « geïnteresseerden » (qui possèdent de la connaissance préalable), mais nous sommes d'avis que l'histoire doit également être claire pour des personnes qui ont moins de connaissance préalable. Le style du livre est pour la plupart déterminé par son « atmosphère typiquement française ». Il faut essayer de créer une même atmosphère pour le lecteur néerlandais, et essayer de l'amener dans l'histoire, sans qu'il ait le sentiment qu'il y a des choses qu'il ne comprend pas. Le traducteur doit donc veiller à ce que la traduction néerlandaise contienne assez d'éléments exotiques français, qui seront notamment des *realia* (des noms des partis politiques par exemple) pour pouvoir transmettre cette couleur locale. Cependant, il sera quand même nécessaire d'explicitier ces éléments : il faudra utiliser des stratégies pour la traduction des *realia* et trouver un bon équilibre entre la 'couleur locale', par laquelle le lecteur néerlandais qui achèterait ce livre serait intéressé, et la compréhensibilité pour ce lecteur.

Pour arriver à une traduction adéquate de certains éléments, il faudra regarder par les yeux du public cible. C'est ce qui est appelé la « perspective » par Naaijken<sup>48</sup>. Il donne la thèse suivante : « culturele elementen worden pas zichtbaar in het vertaalproces als je kunt kijken door de ogen van de beoogde lezer. »<sup>49</sup> Puis, il dit que la perspective est même la clé pour la traduction des éléments culturels. De plus, il précise encore: « Wat vreemd is hangt af van de waarneming - de vertaler namens de beoogde lezer -, *strangeness is in the eye of the beholder* (...)»<sup>50</sup> Nous revenons encore brièvement sur la question du public visé pour notre traduction dans le deuxième chapitre.

---

<sup>47</sup> Grit, Diederik. « De vertaling van *realia* » dans *Denken over Vertalen*. Naaijken, Ton, Cees Koster, Henri Bloemen en Carolina Meijer (éd.) Nijmegen: Vantilt, 2010. p. 191 (« Des non-initiés totaux, des personnes qui sont intéressés et des experts »)

<sup>48</sup> Naaijken, Ton. « Een wereld van verschil : Over taal en cultuur in vertaling » dans Evenepoel, S. G. Rooryck & H. Verstrate (éd.) *Taal en cultuur in vertaling: de wereld van Cees Nooteboom*. Antwerpen-Apeldoorn: Garant, 2004. p. 18

<sup>49</sup> Ibidem, p. 18 (« Les éléments culturels ne sont pas visibles que dans le processus de traduction, si on arrive à regarder par les yeux du lecteur visé. »)

<sup>50</sup> Ibidem, p. 18 (« Ce qui est étrange dépend de l'observation – du traducteur de la part du lecteur visé -, *strangeness is in the eye of the beholder* (...)»)

Dans son article, Grit continue avec des stratégies de traduction précises. Nous les traiterons dans le paragraphe qui suit. Nous continuerons maintenant par la théorie d'Aixelá.

Premièrement, en lisant l'article d'Aixelá nous voyons une grande différence terminologique entre Aixelá et Grit. Aixelá ne parle pas des *realia*, mais il parle des *Eléments Spécifiques à une Culture (ESC)*<sup>51</sup>. Au début de son article, Aixelá se voit confronté à une dichotomie. D'un côté, il vise à créer un instrument analytique afin de pouvoir « distinguer l'aspect culturel de traduction de, par exemple, l'effet linguistique ou pragmatique. »<sup>52</sup> De l'autre côté, Aixelá dit que cela est compliqué par le fait que la langue est complètement liée à la culture. La question se pose alors comment il sera possible de distinguer les ESC. Aixelá, qui se base sur Newmark, indique : « Over het algemeen worden die elementen als cultuurspecifiek beschouwd die behoren tot de meest arbitraire gebieden van elk linguïstisch systeem en daarom bij het vertalen in een andere taal problemen zullen opleveren, zoals namen van lokale instituties, straten, historische figuren, plaatsen, personen, tijdschriften, kunstwerken, enz. »<sup>53</sup> Aixelá est d'avis qu'il est important de donner une définition de ce qu'il faut entendre de la notion. La traduction et les rapports interculturels sont des choses dynamiques. Aixelá explique : « Een CSE in een vertaling staat niet op zichzelf maar is het resultaat van het conflict dat ontstaat door elke linguïstisch gerepresenteerde verwijzing in de brontekst die, wanneer deze in de doeltekst overgezet wordt, een vertaalprobleem oplevert omdat het element of niet bestaat in de doelcultuur of daarin een andere waarde heeft (bv. om ideologische redenen, door verschil in gebruiksmogelijkheden, of frequentie). »<sup>54</sup> Naaijens précise : « Essentieel is toch dat 'culture specific items' niet op zichzelf staan, maar altijd in relatie tot de doeltekst moeten worden geïdentificeerd. Een cultuurgebonden element levert immers pas een probleem op als de vertaler het los moet maken van zijn cultuur en onder moet brengen in een taal waar geen equivalent te vinden is. »<sup>55</sup> La signification d'un ESC est

---

<sup>51</sup> Dans l'article d'Aixelá nous lisons : « cultuurspecifieke elementen (CSE) ». Dans ce mémoire nous choisirons de le traduire avec : « Elements Spécifiques à une Culture (ESC) ».

<sup>52</sup> Aixelá, Javier Franco. "Cultuurspecifieke elementen in vertalingen" dans *Denken over Vertalen*. Naaijens, Ton, Cees Koster, Henri Bloemen en Carolina Meijer (éd.) Nijmegen: Vantilt, 2010. p. 197 (« (...) het culturele aspect van vertalen te onderscheiden van bijvoorbeeld het linguïstische of pragmatische aspect. »)

<sup>53</sup> Ibidem, p. 197 basé sur Newmark, P. « Approaches to translation ». 1981, Oxford: Pergamon Press, p. 70-83. (« En général, les éléments qui sont considérés comme spécifiques à la culture, sont ces éléments qui appartiennent aux domaines les plus arbitraires de chaque système linguistique et qui en conséquence provoqueront des problèmes, comme des noms d'institutions locales, rues, personnages historiques, lieux, personnes, magazines, œuvres d'art, etcetera. »)

<sup>54</sup> Aixelá, Javier Franco. "Cultuurspecifieke elementen in vertalingen" dans *Denken over Vertalen*. Naaijens, Ton, Cees Koster, Henri Bloemen en Carolina Meijer (éd.) Nijmegen: Vantilt, 2010. p. 197 (« Un ESC dans une traduction n'est pas quelque chose d'autonome mais c'est le résultat du conflit qui naît par chaque référence linguïstiquement représenté qui, quand celui est transmis dans le texte cible, résultera dans un problème de traduction car l'élément n'existe pas dans la culture cible ou n'a pas le même valeur (par exemple à cause des raisons idéologiques, par une différence dans des possibilités d'utilisation, ou fréquence). »)

<sup>55</sup> Evenepoel, S. G. Rooryck & H. Verstrate (éd.) *Taal en cultuur in vertaling: de wereld van Cees Nooteboom*. Antwerpen-Apeldoorn: Garant, 2004. p. 19 (« Ce qui forme un point essentiel est le fait que les « culture specific items » ne sont pas

liée à la dénotation et la connotation tels que connues chez les membres d'une culture spécifique. Il s'agit selon Aixelá d'un « talenpaarspecifiek cultuurprobleem »<sup>56</sup> qui apparaît pendant la traduction. La tâche du traducteur sera d'y réagir et de faire un choix afin de trouver une solution pour ce problème. Mais le problème de traduction n'est pas seulement lié à la paire de langues ; les problèmes peuvent aussi bien être liés à la situation textuelle dans laquelle se trouve l'ESC. Cela mène selon Aixelá à la définition suivante d'un ESC: « die tekstueel manifeste elementen waarvan de functie en connotaties in de brontekst een vertaalprobleem met zich meebrengen bij overzetting naar een doelttekst omdat het element waarnaar verwezen wordt of niet bestaat of een afwijkende intertekstuele status heeft in het cultuursysteem van de lezers van de doelttekst. »<sup>57</sup> Ce qui est important selon Aixelá, c'est la fonction et le statut de l'élément en question : « Met deze definitie kan elk linguïstisch element een CSE zijn, niet omwille van het element zelf, maar om de functie ervan in de tekst zoals die wordt opgevat in de ontvangende cultuur, dat wil zeggen voor zover dit een probleem van ideologische of culturele onduidelijkheid of aanvaardbaarheid oplevert voor de gemiddelde lezer en voor elke actor met macht in de doelcultuur. »<sup>58</sup> Voici ce que Naaijens dit à propos de la définition proposée par d'Aixelá: « Begrippen worden pas cultureel specifiek (of tot 'realia') nadat is gebleken dat het begrip (of iets ervan) in de doeltaal onbekend is.<sup>59</sup> » Il est possible que, au cours du temps, un ESC sera connu par un autre 'groupe' ou culture. Cela montre encore une fois qu'un ESC est un élément dynamique.

Aixelá distingue deux catégories générales: noms propres et idiome. Cette dernière catégorie regroupe des objets, institutions, coutumes et des conceptions sur ce qui est lié à une certaine culture et qui n'est pas à sa place dans la catégorie 'noms propres'. Aixelá dit que pour les noms propres, il faut que ces termes soient normalement adaptés aux normes de traduction qui sont en vigueur à ce moment. Selon nous, cela est un peu vague, car ces normes sont aussi bien des normes dynamiques et pour chaque texte, ces normes peuvent différer.

---

des éléments indépendants, mais qu'ils doivent toujours être identifiés en relation avec le texte cible. Un élément lié à la culture ne forme un problème qu'au moment où le traducteur est forcé de le détacher de son culture et doit le ranger dans une langue où il n'est pas possible de trouver un équivalent. »)

<sup>56</sup> Aixelá, Javier Franco. "Cultuurspecifieke elementen in vertalingen" dans *Denken over Vertalen*. Naaijens, Ton, Cees Koster, Henri Bloemen en Carolina Meijer (éd.) Nijmegen: Vantilt, 2010. p. 198 (« Un problème de culture lié à la paire de langues »)

<sup>57</sup> Ibidem, p. 198 (« ces éléments textuels évidents dont la fonction et les connotations dans le texte source apportent un problème de traduction au moment où un texte cible est produit car l'élément auquel on réfère ou bien n'existe pas ou bien a un statut intertextuel différent dans le système culturel des lecteurs du texte cible. »)

<sup>58</sup> Ibidem, p. 198 (« Avec cette définition, chaque élément linguistique peut être un ESC, pas pour l'élément même, mais pour la fonction de celui-ci dans le texte tel que cette fonction est interprétée dans la culture qui reçoit. Cela veut dire pour autant que cela produit un problème d'imprécision idéologique ou culturelle ou d'acceptabilité pour le lecteur moyen et pour chaque acteur avec de l'autorité dans la culture cible. »)

<sup>59</sup> Evenepoel, S. G. Rooryck & H. Verstrate (éd.) *Taal en cultuur in vertaling: de wereld van Cees Nooteboom*. Antwerpen-Apeldoorn: Garant, 2004. p. 19 (« Les concepts deviennent seulement culturellement spécifiques (ou des "realia") après qu'il est constaté que le concept (ou une partie du concept) est inconnu dans la langue cible. »)

En se basant sur Hermans, Aixelá fait la distinction entre deux sortes de noms propres : « conventionele en sprekende namen »<sup>60</sup>. Par des noms conventionnels, il entend des noms qui sont perçus comme des noms propres « sans signification », mais « los van de mogelijke tekstuele of intertekstuele verwijzingen die auteurs, helaas voor de vertaler, meestal tot stand brengen »<sup>61</sup>. » Pour les « sprekende namen », Aixelá donne l'explication suivante : « sprekende eigennamen zijn 'die literaire namen die op de een of andere wijze "gemotiveerd" zijn; ze variëren van subtiel "suggestieve" tot duidelijk "expressieve" namen en bijnamen en omvatten ook die fictieve en niet-fictieve namen waaromheen zich bepaalde netwerken van historische of culturele associaties hebben gevormd binnen de context van een bepaalde cultuur'. »<sup>62</sup> Les noms propres forment donc un grand groupe des ESC assez compliqué, mais vu le livre que nous étudions dans ce mémoire il est plus intéressant de nous concentrer sur la traduction de l'idiome. Ce groupe comprend des objets, institutions, coutumes et des conceptions sur ce qui est lié à une certaine culture. Il y a donc beaucoup de notions qui peuvent être classifiées sous ce groupe. Dans la partie qui suit, nous montrerons le bilan concret proposé par Aixelá pour ce qui est des manières dont un traducteur peut résoudre le problème de traduction des ESC. Enfin, ce qui est clair est qu'en tant que traducteur, il ne suffit pas de maîtriser deux langues, il faut aussi bien avoir des connaissances sur les cultures des pays en question.

### 1.3.2. Les différentes stratégies de traduction

Dans cette partie, nous présenterons les stratégies de traduction telles qu'elles sont présentées par Grit et par Aixelá.

Selon Grit, le choix pour une stratégie de traduction est déterminé par deux questions :

- Is voor de doelgroep vooral de denotatie of de connotatie van belang?

---

<sup>60</sup> Aixelá, Javier Franco. "Cultuurspecifieke elementen in vertalingen" dans *Denken over Vertalen*. Naaijken, Ton, Cees Koster, Henri Bloemen en Carolina Meijer (éd.) Nijmegen: Vantilt, 2010. p. 199 (« noms conventionnels et expressifs »)

<sup>61</sup> Ibidem, p. 199 (« à part des références textuelles ou intertextuelles qui, malheureusement pour le traducteur, sont généralement réalisés par les auteurs. »)

<sup>62</sup> Ibidem, p. 199 (« Les noms expressifs sont 'ces noms littéraires qui sont "motivés" d'une manière ou d'une autre; ils varient de noms et surnoms subtilement "suggestifs" à des noms clairement "expressifs" et comprennent aussi ces noms fictifs et non-fictifs autour desquels se sont formés certains réseaux d'associations historiques ou culturelles parmi le contexte d'une certaine culture. »)

- Hoe kunnen die denotatie en/of connotatie zo adequaat mogelijk worden overgebracht?<sup>63</sup>

Grit se concentre donc premièrement sur le public et sur la question de savoir si la dénotation ou la connotation est la plus importante pour ce public. Pour ce qui est du texte que nous allons traduire pour ce mémoire, nous pensons que la dénotation des realia est importante pour notre public, mais que si la connotation est transmise, la couleur locale de l’histoire est mieux transmise au public. Si nous traduisons seulement la dénotation, l’histoire manquera un élément vivant. Grit propose huit différentes stratégies qu’il éclaircit par des exemples pour la traduction du néerlandais en anglais<sup>64</sup> :

a. Maintien - Handhaving

« Bij handhaving blijft de brontaaluitdrukking in de doeltaal ongewijzigd. (...) Eventueel is er een aanpassing aan de fonetische, orthografische of morfologische normen. (...) Om te benadrukken dat er sprake is van een vreemd element, kan de vertaler de uitdrukking tussen aanhalingstekens plaatsen of cursiveren. »<sup>65</sup> Les possibilités d’utiliser cette stratégie sont restreintes. Souvent, cette stratégie est utilisée (modérément) si le public connaît déjà le terme. Sinon, le lecteur rencontrera des éléments qu’il ne connaît pas et cela le dérangera.

b. Calque - Leenvertaling

« Met een leenvertaling wordt de brontaaluitdrukking woordelijk vertaald. Dit is alleen mogelijk wanneer de brontaaluitdrukking een samenstelling is van in de doeltaal zelfstandige voorkomende eenheden. »<sup>66</sup> Grit donne l’exemple suivant: *Deltawerken – Delta Works*. A première vue, cette stratégie semble avoir comme résultat une traduction acceptable et claire pour le lecteur. Pourtant, si le lecteur ne sait pas de quoi il s’agit, cette méthode produira l’effet inverse. Selon Grit, cette méthode

<sup>63</sup> Grit, Diederik. « De vertaling van realia » dans *Denken over Vertalen*. Naaijken, Ton, Cees Koster, Henri Bloemen en Carolina Meijer (éd.) Nijmegen: Vantilt, 2010. p. 191.

-Pour le groupe cible, est-ce que c’est notamment la dénotation ou la connotation qui est importante ?

-Comment cette dénotation et/ou connotation peuvent-elles être transmises de la manière la plus adéquate possible ?

<sup>64</sup> Ibidem, p. 192-194

<sup>65</sup> Ibidem, p. 192 (« En utilisant le maintien, l’expression provenant de la langue source restera inchangée dans la langue cible. (...) Il y a éventuellement une adaptation aux normes phonétiques, orthographiques ou morphologiques. (...) Le traducteur peut mettre l’expression entre guillemets ou la mettre en italiques, pour souligner qu’il s’agit d’un élément étranger. »)

<sup>66</sup> Ibidem, p. 192. («Le calque consiste à traduire littéralement l’expression de la langue source. Cela est seulement possible quand l’expression du texte source est une composition d’unités indépendantes de la langue cible. »)

est seulement utile si le calque est « complètement transparente » et que le lecteur n'a donc pas besoin d'informations sur le fond de la signification du concept. L'exemple suivant est donné par Grit : *KNMI- Royal Dutch Meteorological Institute*.

c. Approche - Benadering

Si un traducteur utilise cette stratégie, il opte pour un concept qui signifie à peu près la même chose que le concept dans le texte source. Grit précise : « Deze methode wordt veel gebruikt in algemene teksten, waarin de precieze semantische inhoud minder relevant is dan de situatietekening. »<sup>67</sup>

d. Description ou définition dans la langue cible - Omschrijving of definiëring in de doeltaal

Cette stratégie permet aussi bien d'expliquer la dénotation que la connotation et c'est une méthode qui est beaucoup utilisée. Or, en pratique, cette méthode apporte plus de mots dans la traduction que dans le texte source. En général cela ne formera pas un problème, sauf pour des livres (par exemple des guides touristiques) qui doivent être compacts et dont la traduction ne peut pas être beaucoup plus longue que l'original.

e. Traduction de l'essentiel - Kernvertaling

Grit l'explique ainsi : « Een kernvertaling geeft slechts de kern van de betekenis weer. Meestal is er sprake van een hyperoniem. (...) *postcodeloterij – lottery*. »<sup>68</sup> Cette méthode est selon Grit utilisée assez fréquemment, mais cela ne fonctionne pas toujours bien sur le plan de la sémantique : « De kernvertaling is een veel gehanteerde strategie in algemene – waaronder literaire – teksten. Het gevaar is echter dat er bij veelvuldig gebruik inhoudelijke en stilistische vervlaking ten opzichte van het origineel optreedt. »<sup>69</sup>

f. Adaptation - Adaptatie

---

<sup>67</sup> Ibidem, p. 192 (« Cette méthode est beaucoup utilisée dans des textes généraux, dans lesquels le contenu sémantique précis est moins important que la description générale. »)

<sup>68</sup> Ibidem, p. 193 (« La traduction de l'essentiel ne représente que le point essentiel de la signification. Dans le plupart des cas, il s'agit d'un hyperonyme. (...) *postcodeloterij – lottery*. »)

<sup>69</sup> Ibidem, p. 193 (« La traduction de l'essentiel est une stratégie beaucoup utilisée dans des textes généraux – dont des textes littéraires. Cependant, le risque est que si cette stratégie est fréquemment utilisée, il se produit un nivellement sur le plan du contenu et sur le plan stylistique par rapport à l'originel. »)



Grit: « Bij adaptatie staat de functie van de doeltaaluitdrukking centraal. Er is eerder sprake van een vertaling van functie dan van de taalinhoud. »<sup>70</sup> Grit donne l'exemple suivant: *HEMA – Woolworth*. Comme cette méthode ne donne pas de traduction précise, elle peut susciter de l'irritation chez les lecteurs qui connaissent la signification précise des mots.

g. Omission - Weglating

Grit : « De vertaler zal kiezen voor weglating wanneer de denotatie voor de doelgroep irrelevant is. »<sup>71</sup>

h. Des combinaisons de différentes stratégies de traduction - Combinaties van vertaalstrategieën

Grit explique qu'en pratique différentes stratégies de traduction sont combinées. Souvent, l'usage d'une seule stratégie ne donne pas un résultat satisfaisant. Grit donne plusieurs options pour combiner différentes stratégies, par exemple :

- Maintien + description : *ANWB – ANWB, the Royal Dutch Touring Club*.
- Calque + description : *Raad van State – The Council of State, the senior advisory board to the Crown*
- Maintien + calque + description : *hagelslag – hagelslag ('hailstorm'). Chocolate sprinkles used as sandwich filling*
- Calque + utilisation d'un concept qui signifie à peu près la même chose que dans le texte source: *SER – Socio-Economic Council, the Dutch counterpart of the National Economic Development Office*.<sup>72</sup>

Souvent, une combinaison de différentes stratégies mène à la solution la plus satisfaisante.

Nous nous attendons au fait que nous utiliserons souvent des combinaisons dans notre traduction. Selon Grit, l'usage des notes en bas de page ne forme pas une bonne solution pour les textes littéraires car une partie de la signification se trouvera hors du texte et le lecteur ne veut pas être confronté avec le fait qu'il est en train de lire une traduction<sup>73</sup>. Il s'avère de notre réflexion théorique ci-dessus que la nature de notre corpus est pour une grande partie

---

<sup>70</sup> Ibidem, p. 193 ( «Le point central de l'adaptation est la fonction de l'expression de la langue cible. Il s'agit plutôt d'une traduction de fonction que d'une traduction de contenu de la langue. »)

<sup>71</sup> Ibidem, p. 193 (« Le traducteur optera pour l'omission au moment où la dénotation est non pertinente pour le groupe cible. »)

<sup>72</sup> Ibidem, p. 193-194.

<sup>73</sup> Ibidem, p. 194

journalistique. Nous sommes d'avis que pour ce type de texte, c'est moins un problème de placer une partie de la signification hors du texte. En fait, dans le texte source, l'auteur a également utilisé quelques fois l'astérisque pour expliquer certaines notions (les notes en bas de page sont utilisées dans la préface pour référencer à de la littérature secondaire). Par conséquent, une autre stratégie possible pour expliquer certains éléments dans notre traduction est donc d'utiliser des notes en bas de page.

Nous poursuivons cette partie avec une description des stratégies de traduction d'Aixelá. Il a groupé toutes les stratégies possibles pour la traduction des ESC. A l'aide de ce bilan, il est possible d'analyser la stratégie (ou les stratégies) qui est/sont utilisé(es) par le traducteur. Il est également possible d'utiliser ce bilan comme outil pour la traduction (cf. notre chapitre 3, 'bilan critique'). Aixelá montre qu'il est possible de combiner les différentes stratégies, même pour la traduction des éléments culturels qui sont identiques. Aixelá donne des exemples pour l'anglais (et des traductions en espagnol). La classification d'Aixelá est une classification systématique graduelle: les stratégies montrent de plus en plus de manipulation interculturelle. C'est pour cette raison que la classification connaît deux groupes principaux : maintien *versus* substitution. Nous présenterons maintenant les stratégies telles qu'elles sont présentées par Aixelá<sup>74</sup> :

### **Maintien - Handhaving :**

#### **1. Répétition - Herhaling**

Le but du traducteur est de garder le plus que possible l'élément du texte source. De cette façon, l'aspect exotique ou archaïque de l'élément culturel est souligné. Aixelá :

« Paradoxaal genoeg verhoogt deze 'respectvolle' strategie in veel gevallen het exotische of archaïsche karakter van het CSE, dat vanwege zijn linguïstische vorm en culturele afstand door de lezer van de doelttekst sterker als een vreemd element wordt ervaren. »<sup>75</sup>

#### **2. Adaptation orthographique – Orthografische aanpassing**

Cette stratégie consiste à faire une adaptation orthographique d'un mot du texte source dans le texte cible. Cette stratégie est pratiquement uniquement utilisée si le texte source est écrit dans une autre écriture. « Tegenwoordig wordt deze strategie bijna uitsluitend

---

<sup>74</sup> Aixelá, Javier Franco. "Cultuurspecifieke elementen in vertalingen" dans *Denken over Vertalen*. Naaijken, Ton, Cees Koster, Henri Bloemen en Carolina Meijer (éd.) Nijmegen: Vantilt, 2010. p. 200-203

<sup>75</sup> Ibidem, p. 200 («Paradoxalement, cette stratégie « respectueuse » augmente dans de nombreux cas le caractère exotique ou archaïque de la ESC, qui, en raison de sa forme linguistique et la distance culturelle du lecteur du texte cible est ressenti plus fortement comme un élément étranger. »)

gebruikt om verwijzingen uit culturen van derden in de tekst te integreren (zoals Russische namen in Engelse teksten, enz.) en voor het overzetten van Spaanse woorden die in Engelse teksten ‘verkeerd gespeld worden’. »<sup>76</sup> Il s’agit donc d’une stratégie qui n’est pas beaucoup utilisée pour la traduction pour la paire de langues français-néerlandais.

### 3. Traduction linguistique (non-culturelle) - Linguïstische (niet-culturele) vertaling

Dans ce cas, le traducteur opte pour une traduction qui est étroitement liée à l’original (sur le plan de la dénotation). Pourtant, cette traduction est plus claire pour le lecteur car il est encore possible de reconnaître l’élément du système culturel du texte source. Les exemples les plus évidents de cette stratégie sont les traductions des unités monétaires ou des unités de mesure. Par exemple : *dollars – dólares*.

### 4. Explication extratextuelle - Extratekstuele toelichting

Cette stratégie est utilisée en combinaison avec l’une des stratégies mentionnées plus haut : « De vertaler hanteert een van de bovengenoemde strategieën maar vindt het wel nodig om uitleg te geven over de betekenis of de implicaties van het CSE. »<sup>77</sup> Cette explication supplémentaire est alors mise hors du texte même, par exemple dans une note en bas de page, un glossaire, etc.

### 5. Explication intertextuelle - Intratekstuele toelichting

Cette stratégie ressemble à la stratégie numéro 4; le traducteur trouve nécessaire d’ajouter des informations supplémentaires. Pourtant, il y a une différence importante car les informations se trouvent dans le texte.

Un bénéfice de cette méthode est que d’éventuelles ambiguïtés sont évitées. Cependant, cette méthode peut mener à une traduction « trop claire » si le traducteur dévoile trop.

Ceci peut changer l’histoire. Cela vaut notamment pour un texte littéraire.

## **Substitution - Vervanging**

### 1. Synonymie - Synonymie

---

<sup>76</sup> Ibidem, p. 201. (« Aujourd’hui, cette stratégie est presque seulement utilisée pour pouvoir intégrer dans le texte des références venant des cultures des tiers (comme des noms russes dans des textes en anglais, etcetera) et pour traduire des mots espagnols qui seront « mal épelés » dans des textes en anglais. »)

<sup>77</sup> Ibidem, p. 201 (« Le traducteur utilise l’une des stratégies mentionnées ci-dessus mais il trouve nécessaire de donner des explications à propos de la signification ou des implications de l’ESC. »)

Cette stratégie est souvent utilisée pour des raisons stylistiques : « De vertaler neemt zijn toevlucht tot een synoniem of een verwijzing die parallel loopt aan de originele verwijzing om te voorkomen dat het CSE herhaald wordt. »<sup>78</sup>

## 2. Universalisation limitée - Beperkte universalisering

Les traducteurs trouvent que l'élément culturel n'est pas suffisamment clair pour le lecteur ou ils trouvent qu'il est mieux d'utiliser un élément qui est plus familier pour le lecteur: « Meestal om redenen van geloofwaardigheid, zoeken ze een andere, meer algemene, cultuurspecifieke verwijzing die ook tot de broncultuur behoort, maar waar de doelgroep wel bekend mee is (five grand > cinco mil dólares [cinq mille dollars] (...)). »<sup>79</sup>

## 3. Universalisation absolue - Absolute universalisering

Le traducteur n'arrive pas à trouver d'élément plus connu chez le lecteur ou il veut éviter les connotations étrangères. Dans ce cas il est possible de choisir un élément neutre. Par exemple : *corned beef* – *lonchas de jamón* [*tranches de jambon*] ou *a chesterfield* – *un sofa* [*un sofa*].

## 4. Naturalisation - Naturalisering

« De vertaler besluit om het CSE op te nemen in het intertekstuele corpus dat door de doelcultuur als specifiek wordt ervaren. »<sup>80</sup> Dollar - duro (une unité monétaire qui est encore connue en Espagne).<sup>81</sup> Si cette stratégie est utilisée, le lecteur n'aura pas directement l'idée de lire une histoire provenant d'une autre culture car l'élément « exotique » est remplacé par un élément qui est connu dans la culture cible. Cette méthode est ciblée au texte cible et son lecteur. Grit mentionne que cette stratégie n'est plus beaucoup utilisée.

## 5. Omission - Weglating

Si cette stratégie est utilisée, le traducteur choisit d'omettre un certain élément culturel :  
« De vertalers vinden het CSE om ideologische of stilistische redenen niet acceptabel of

---

<sup>78</sup> Ibidem, p. 201 (« Le traducteur recourt à un synonyme ou une référence qui est parallèle à la référence originelle afin d'éviter que l'ESC soit répété. »)

<sup>79</sup> Ibidem, p. 202 (« En général, pour des raisons de crédibilité ils cherchent une autre référence spécifique à la culture plus générale qui appartient également à la culture source, mais qui n'est pas inconnue chez le groupe cible (five grand > cinco mil dólares [cinq mille dollars] (...)). »)

<sup>80</sup> Ibidem, p. 202 (« Le traducteur décide d'intégrer l'ESC dans le corpus intertextuel qui est ressenti comme spécifique par la culture source. »)

<sup>81</sup> Ibidem, p. 202

ze vinden dat de functie die het CSE in de tekst inneemt niet opweegt tegen de inspanning die de doeltekstlezers zouden moeten leveren. Een reden kan ook zijn dat de vertalers het CSE zo obscuur vinden dat er iets toegevoegd zou moeten worden, maar dat ze die strategie niet willen of mogen toepassen en om die reden het hele element verwijderen.»<sup>82</sup>  
Par exemple: dark Cadillac sedan – Cadillac oscuro [une cadillac noire].

#### 6. Création autonome – Autonome schepping

Aixelá indique que cette stratégie est très peu utilisée. Cette stratégie consiste à ajouter un ESC, bien que cet élément ne figure pas dans le texte source. La raison peut être que cela est intéressant pour le lecteur. Nous sommes d'avis que des aspects esthétiques peuvent y jouer également un rôle.

Après avoir précisé ces stratégies, Aixelá montre qu'il est aussi possible de combiner différentes stratégies, tout comme Grit le dit. Un exemple en est la compensation, cela est une combinaison de l'«omission» et de la «création autonome». Le traducteur ajoute un élément à un certain endroit, tandis qu'il a omis un élément à un autre endroit. L'idée est que l'élément qui vient d'être ajouté aura le même effet que l'élément qui est omis.

Les raisons pour lesquelles les traducteurs choisiront une ou plusieurs de ces stratégies peuvent être très divergents. Nous ne traiterons pas cela ici en détail. Ces raisons peuvent être liées au public (et ses attentes) ou aux exigences qui sont posées au texte cible par un commanditaire. De plus, si un élément culturel est fréquemment utilisé dans un texte, la possibilité que cet élément soit maintenu est plus grande. Si un texte est accompagné d'images, le traducteur aura moins de liberté. D'un autre côté, dans certains cas, le traducteur aura moins de difficultés car le lecteur peut tout simplement regarder les images pour pouvoir comprendre ce que signifie un certain élément.

Si nous regardons les deux théories de Grit et d'Aixelá, nous pouvons en conclure qu'il n'y a pas beaucoup de différences fondamentales dans leurs théories. Cependant, nous trouvons que les stratégies proposées par Grit sont plus clairement ordonnées. Cela est notamment dû au fait que les noms des catégories des stratégies sont plus clairs. Cela est un avantage pour l'usage en pratique de ces stratégies.

---

<sup>82</sup> Ibidem, p. 202 (« Les traducteurs trouvent que l'ESC n'est pas acceptable pour des raisons idéologiques ou stylistiques ou ils trouvent que la fonction que prend l'ESC dans le texte ne fait pas bonne mesure par rapport à l'effort que les lecteurs du texte cible devraient faire. Une autre raison possible est que les traducteurs trouvent que l'ESC est tellement obscur qu'il faudra ajouter quelque chose, mais qu'ils ne veulent ou ne peuvent appliquer cette stratégie et donc enlèvent pour cette raison l'élément en entier. »)

Notre prévision est qu'il sera nécessaire d'expliciter les realia, même si nous nous attendons au fait que les lecteurs ne seront pas des non-initiés totaux, mais plutôt des personnes qui sont intéressées. Mais même pour ce dernier groupe, il sera nécessaire d'expliciter les realia, car on peut bien être intéressé, il n'est pas toujours évident que ces personnes aient une grande connaissance des aspects culturels d'une culture et langue.

Dans cette partie et la partie précédente, nous avons abordé d'une façon détaillée deux théories sur les 'realia'. Pourtant, il est important de comprendre que la culture dans un texte n'est pas seulement représentée par les 'realia', mais que la culture se trouve partout.

Naaijkens l'explique ainsi : « De verschuiving naar een andere taal impliceert steeds de verschuiving van culturen, domeinen, universums. Dat maakt het echter ook belangrijk te zeggen dat cultuur niet ophoudt bij zogenaamde 'realia'; realia zijn slechts oppervlakkige symbolen voor de andere wereld die in een tekst vertegenwoordigd wordt. »<sup>83</sup>

---

<sup>83</sup> Evenepoel, S. G. Rooryck & H. Verstrate (éd.) *Taal en cultuur in vertaling: de wereld van Cees Nooteboom*. Antwerpen-Apeldoorn: Garant, 2004. p. 19 (« Le glissement vers une autre langue implique constamment le glissement des cultures, domaines, univers. Cependant, cela rend important de dire que la 'culture' ne s'arrête pas aux 'réalia' prétendus ; les realia sont seulement des symboles superficiels pour l'autre monde qui est représenté dans un texte. »)

## 2. La traduction annotée

### 2.1. Introduction et définition de l'objectif de la traduction

Dans ce deuxième chapitre nous verrons la traduction annotée du texte tiré de notre corpus. Ce texte comprend plusieurs chapitres du livre *Un petit tour chez les Français*. Chaque chapitre commence par la date, l'itinéraire et la distance de cet itinéraire.

Avant de poursuivre avec la traduction, nous décrirons l'objectif de la traduction et les exigences que nous poserons à notre traduction. Premièrement, le texte sera traduit pour un public de lecteurs néerlandais. Ce qui est important, c'est que le texte soit traduit fidèlement par rapport au texte source. Cependant, nous trouvons également qu'il est d'une grande importance que la traduction fonctionne comme « un texte néerlandais autonome ». Cela signifie qu'un texte peut fonctionner indépendamment du texte source.

Le texte français et sa couleur locale doivent être transmis au lecteur néerlandais. La traduction des *realia* y joue un grand rôle. Les différentes stratégies que nous avons traitées dans la partie théorique seront utilisées afin d'arriver à une traduction néerlandaise satisfaisante des différents concepts. Nous sommes d'avis qu'il faudra beaucoup d'explicitation pour les concepts culturels, bien que nous estimions également que notre public aura déjà une certaine connaissance de quelques concepts, comme nous avons explicité dans la partie portant sur les différents types de public tels que proposés par Grit (des non-initiés totaux, des personnes qui sont intéressés et des experts). Suivant cette classification, nos lecteurs seront des personnes intéressées. Il s'agit du fait que le lecteur est intéressé dans une large mesure par la France, sa culture et sa situation politique de 2007, cela est traité dans le chapitre précédent.

Les annotations seront mises dans des notes en bas de page et l'élément qui sera traité sera souligné. Nous avons constaté dans le chapitre précédent qu'il est une possibilité d'utiliser des notes en bas de page pour expliquer certaines notions. Pour les éléments dans la traduction qui sont explicités par des notes en bas de page pour notre public, le texte dans ces notes est mis en italiques. De plus, ce texte est évidemment écrit en néerlandais. La note pour le public sera suivie de la note explicative.

## 2.2. La traduction annotée

### 13 MAART

#### CHAPPES – MARCILLAT-EN-COMBRAILLE (40 KILOMETER)<sup>84</sup>

Nadine Boulicaud : “En waar gaat u<sup>85</sup> nu naartoe?” “Naar Marcillat-en-Combraille<sup>86</sup>, naar senator<sup>87</sup> Barraux.” “Wacht even!” Ze loopt snel weg om vervolgens terug te komen met een fles rouge supérieure<sup>88</sup>: “Geef deze maar namens de familie Boulicaud, veehouders in Chappes”, zegt ze. Het lijkt een merkwaardig gebaar, behalve voor degenen die op de hoogte zijn van de bijzondere vriendschappen die rechts en de communistische partij in het departement Allier<sup>89</sup> met elkaar onderhouden. Degene die hen samen lijkt te brengen is hun

---

<sup>84</sup> Nous nous sommes demandées s’il est suffisant, dans le contexte du livre entier, de donner simplement les localités dans le titre ou qu’il faut tout de même compléter des indications textuelles ou paratextuelles sur la localisation (par exemple en rappelant la région ou le département). Selon nous, il faut compléter des indications car les lecteurs ne sont probablement pas familiers avec la plupart des localités, mais nous trouvons qu’il n’est pas une bonne solution de mettre par exemple le nom de la région en question car nous pensons que les lecteurs ne sont pas familiers avec ces localités non plus, à quelques exceptions près (par exemple le PACA (notamment la Côte d’Azur) et l’Île de France). Les différents départements français sont, selon nous, encore moins connus chez les Néerlandais. Dans le livre de Krafft, nous voyons une petite carte géographique. Il est une bonne idée d’élaborer cette carte pour le public néerlandais. De plus, nous proposons de placer une version petite de cette carte en haut de chaque chapitre et de tracer une ligne autour de la région en question. Cela aidera le lecteur à visualiser l’itinéraire de Krafft.

<sup>85</sup> Nous avons décidé de garder le vouvoiement français dans ce cas, et de traduire donc avec ‘u’. En fait, nous avons décidé de garder le vouvoiement français dans la traduction entière. En général, il nous semble logique que les personnes visitées par Krafft le vouvoient car il y a une certaine formalité dans les contacts. De plus, la plupart des personnes voient Krafft pour la première fois et ils veulent donc se montrer respectueux envers lui. Dans les cas où il n’est pas évident que l’intention est de s’adresser à Krafft avec ‘u’, nous avons mis ‘je’. (cf. l’exemple de la conversation de Krafft avec le sénateur : « Si ça ne vous emmerde pas, je vais vous accompagner, mais au whisky. ») Pour notre traduction, nous avons décidé que Krafft vouvoie toujours ses interlocuteurs car cela va bien avec son rôle d’intervieweur.

<sup>86</sup> Nous avons décidé de ne pas donner une explication sur ce nom, par exemple en mettant ‘gemeente Marcillat-en-Combraille’, car le lecteur a pu lire dans le titre du chapitre que sa route mène à ce lieu (le lecteur sait donc qu’il s’agit d’une commune).

<sup>87</sup> La traduction du mot ‘sénateur’ donne matière à réflexion. La traduction du mot ‘sénateur’ selon Van Dale est ‘senator’ ou bien ‘Eerste Kamerlid’. Selon nous, le mot ‘senator’ n’est pas couramment utilisé aux Pays-Bas. Le mot ‘Eerste Kamerlid’, nous semble moins adapté à la situation française et trop naturalisante. Cette traduction évoquerait directement une ‘image néerlandaise’ tandis que notre but est de garder, autant que possible, la couleur locale du texte source. La traduction du mot ‘sénateur’ avec ‘senator’ est une sorte de calque, ce qui donne le risque que le lecteur ne sache pas de quoi il s’agit, mais nous sommes d’avis que le lecteur néerlandais sera bien capable de s’imaginer ce que sera la signification de ‘senator’. C’est pour cette raison que nous avons opté pour ‘senator’ à la place de ‘Eerste Kamerlid’. Bien que le mot ‘senator’ ne soit donc pas si courant en néerlandais, nous n’avons pas opté de garder simplement ‘sénateur’ (en français) dans le texte, car nous sommes d’avis que cela est encore moins connu et trop vague pour le lecteur néerlandais. Nous ne pensons pas que le lecteur néerlandais est capable de traduire par lui-même le mot ‘sénateur’ et de donner une signification à ce mot, tandis que nous sommes d’avis que le lecteur est bien capable de le faire pour le mot ‘senator’ (en néerlandais). En effet, le mot français ‘sénateur’ dans le texte néerlandais pouvait contribuer à l’aspect exotique du texte, mais il est important que si nous insérons des éléments exotiques dans notre texte, ces éléments soient compréhensibles pour le lecteur. Nous sommes d’avis que le mot ‘sénateur’ seul ne le serait pas.

<sup>88</sup> Nous avons décidé de garder le terme français dans la traduction et nous l’avons mis en italiques, pour souligner le fait qu’il s’agit d’une expression étrangère. Nous sommes d’avis qu’il semblerait un peu artificiel si nous l’avions traduit (tandis que les lecteurs néerlandais sauront ce que cela veut dire). Il s’agit ici de la stratégie ‘maintien’ car l’expression provenant de la langue source est restée inchangée dans le texte cible.

<sup>89</sup> Nous avons choisi de mettre ‘het departement Allier’, car nous sommes d’avis qu’il n’est pas clair pour tous les lecteurs qu’il s’agit d’un département. A partir de maintenant, nous ne mentionnerons plus d’explication avant ‘Allier’. Il s’agit d’une combinaison des stratégies description et maintien.



gezamenlijke vijand, de socialistische partij, waar de PCF, de Franse communistische partij<sup>90</sup> zich op toelegt om zo haar overwicht binnen links te kunnen behouden. En de gezelligheid kan ervoor zorgen dat politieke geschillen overboord worden gegooid in die campagnes waarbij iedereen elkaar kent, en zeker in goed gezelschap.

Ik fiets richting het zuiden en ik maak een stop om te lunchen in de gemeente Montmarault<sup>91</sup>, waar ik op mijn computer het interview met Daniel Boulicaud begin te monteren. En, omdat ik hier gemakkelijk verbinding krijg met het internet als ik mijn mobiele telefoon als modem gebruik, zoek ik alvast wat informatie op over mijn gastheer van vanavond. Er is informatie in overvloed, maar ik kom nog bijna niets over hem te weten, behalve dat de senator een gemeenschap van gemeenten voorzit, ook een functie als lid van de departementsraad<sup>92</sup> heeft, een wetsvoorstel ‘met betrekking tot de veiligheid van zwembaden’ heeft medeondertekend, deel uitmaakt van de commissie van Buitenlandse Zaken, Defensie en Strijdkrachten<sup>93</sup> van de Franse Senaat<sup>94</sup>, en ook nog lid is van verschillende studiegroepen, in het bijzonder die gaan over de Franse zuidpoolgewesten<sup>95</sup>, de truffelteelt en het kuurwezen...

---

<sup>90</sup> Dans ce cas, nous avons choisi pour les stratégies maintien et description (qui est en même temps une traduction ici). Dans ce cas, le lecteur voit l’abréviation française et en même temps il est clair ce que cela veut dire. Nous n’avons pas choisi de donner tout le nom du parti (Parti communiste français), car cela rendrait la phrase trop longue (et elle est déjà assez longue).

<sup>91</sup> Nous avons choisi de mettre ‘de gemeente’ avant le nom Montmarault. Il s’agit d’une description (selon les stratégies de Grit) sous forme d’une explication intertextuelle (selon les stratégies d’Aixelá). Dans le cas où le lecteur aurait eu des doutes sur la signification de Montmarault, cela est ainsi directement clair. De plus, cet ajout ne gêne pas le lecteur (même s’il sait bien qu’il s’agit d’une commune).

<sup>92</sup> Dans le texte source, nous lisons ‘conseiller général’. Comme cette fonction fait partie d’une énumération qui présente (de façon ironique) toutes les occupations du sénateur, nous avons pensé de le traduire par “algemeen adviseur”, (dans le sens un peu ironique de "conseiller de tout"). Pourtant, il n’est pas clair que l’auteur veut impliquer cela, donc nous avons décidé de le traduire par le sens de fonction politique. Cela est peut être plus logique car ‘conseiller général’ est précédé du mot mandat. Il reste quand même un peu vague comment il faut comprendre ‘conseiller général’ (ce qui peut être fait intentionnellement par l’auteur). C’est pour cette raison que nous avons décidé de le traduire par ‘een functie als lid van de departementsraad’ et de ne pas l’expliquer au lecteur. Nous avons choisi pour ‘departementsraad’ car c’est la traduction de Van Dale pour ‘conseil général’ (le conseiller général est membre du conseil général) et nous trouvons que c’est une bonne traduction qui fait sens pour le lecteur. Ce qui est dans ce cas le plus important pour le lecteur, est que l’homme en question a beaucoup de fonctions (politiques) et cela devient suffisamment clair avec la traduction ‘een functie als lid van de departementsraad’.

<sup>93</sup> Nous avons décidé de traduire littéralement les notions dans la partie « ... des Affaires étrangères, de la Défense et des forces armées. » Il s’agit alors d’un calque. Selon nous, le maintien des termes français suivi d’une explication par exemple n’aurait pas de valeur importante pour le lecteur. Nous avons écrit le mot ‘Strijdkrachten’ avec une lettre majuscule. Nous le trouvons plus logique car les autres notions sont également écrites avec des lettres majuscules et de cette façon il y a plus de cohérence entre les notions.

<sup>94</sup> Au début, la traduction néerlandaise de ‘Haute assemblée’ était assez difficile car nous avons des difficultés à trouver la signification de cette notion. Finalement, nous avons trouvé que ‘Haute Assemblée’ signifie ‘de Senaat’ ou ‘de Franse Senaat’ (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-anglais/assemblee/C3%A9e/5767> (19-05-2014)) Nous avons choisi de mettre ‘de Franse Senaat’ pour le rendre plus clair pour le lecteur néerlandais.

<sup>95</sup> Dans le texte source, nous lisons l’abréviation ‘TAAF’ suivi d’une explication de cette abréviation : ‘Terres australes et antarctiques françaises’. Comme nous sommes d’avis que ni l’abréviation ni une traduction littérale des mots individuels de cette abréviation (ce qui, dans le cas où nous aurions voulu mettre l’abréviation française ainsi qu’une traduction néerlandaise des mots individuels, donnerait une situation un peu bizarre car la traduction donnerait une autre abréviation que ‘TAAF’) ne seront pas d’une grande importance pour le lecteur néerlandais, nous avons décidé de mettre seulement

Ik ben helemaal besmeurd en bezweet als ik binnenkom in zijn kleine kantoor op het gemeentehuis van Marcillat-en-Combraille<sup>96</sup>. “Aangenaam. Ik neem aan dat u de persoon bent die ik verwacht? Kom, ga zitten. Wat drinkt iemand die net zo’n afstand heeft gefietst? Bier, gemeentepils<sup>97</sup>, whisky?” “Voor de minerale zouten zou bier het beste zijn.” “Als het jou niet boeit<sup>98</sup> doe ik met je mee, maar dan met whisky.” “Maar ze hebben me verteld dat u enige tijd geleden een bypass heeft moeten ondergaan...” “Hoezo? Kun je dat zien?” “Nee, u ziet er fantastisch uit.” “Och, mijn arme jongen<sup>99</sup>...” We verlaten het gemeentehuis voor het Hôtel du Commerce<sup>100</sup>, het enige restaurant van deze hoofdstad van het kanton met minder dan duizend zielen (de hoofdstad, niet het kanton). Dus vandaar: we zijn de enige klanten van Jacky Pawlica. Er geldt ‘graag of niet’ voor het menu dat wordt geserveerd in de grote ruimte die is gedecoreerd met plastic bloemen. Het grote bord met vleeswaren wordt geserveerd op het moment dat ik mijn microfoon weer aanzet en ik aan de baas heb gevraagd of het geen probleem is als wij de maaltijd beginnen met de rode wijn die de familie Boulicaud cadeau heeft gedaan. “Maar waarom eigenlijk dit gebaar van hen, senator?” “Omdat we allemaal vrienden zijn, dat is alles, antwoordt hij terwijl hij op zijn rauwe ham kauwt.” Is dat een eigenaardigheid van de Allier?” “Ik zou wel willen zeggen dat alles wel goed zit in de Allier. En ik zou zelfs wel willen zeggen...” “dat u al eens op een communistische partij heeft gestemd in uw leven?” “Het punt is niet om te weten wat ik wel of niet gestemd heb. Wat belangrijk is, is om te weten dat men kan vertrouwen op de mensen en de kwaliteit van de relaties die we met elkaar hebben. Dat is wat telt, de rest is flauwekul, het is dingetjes, pff... Het kan me allemaal niet schelen.” “Maar senator...” “Senator... Hier heet ik voor iedereen Bernard, en daarmee uit. We zijn hier in Marcillat, niet in Parijs waar, hoewel ik maar soldaat

---

‘Franse zuidpoolgewesten’, la définition qui se trouve dans le Van Dale. Il s’agit d’une sorte de description, qui a le caractère d’une traduction de l’essentiel.

<sup>96</sup> Dans ce cas (contrairement au cas de Montmarault), nous avons décidé de ne pas mettre ‘de gemeente Marcillat-en-Combraille’, car il devient clair par le reste du texte qu’il s’agit d’une commune. En outre, Krafft arrive à la mairie de Marcillat-en-Combraille (il est donc logique que c’est une commune).

<sup>97</sup> Dans le texte en français, nous lisons le mot ‘flotte’. Il s’agit d’un terme générique et familier pour de l’eau. Pour montrer que le sénateur mélange les différents niveaux de langue dans son discours, nous avons essayé de trouver un équivalent familier en néerlandais. L’équivalent le plus satisfaisant était ‘gemeentepils’. Ce mot est exclusivement utilisé pour l’eau du robinet et appartient également à la langue familière.

<sup>98</sup> Voici de nouveau une notion qui relève du langage familier (emmerder). Dans un premier temps, notre traduction était : ‘Als het jou niets uitmaakt, dan ...’, mais cela n’était pas assez fort pour traduire ‘emmerder’ et cela serait plutôt un équivalent moins familier du mot. Finalement, nous l’avons traduit par: ‘Als het jou niet boeit, dan ...’, car c’est un bon équivalent pour le très familier ‘emmerder’.

<sup>99</sup> Dans cette partie du texte, nous lisons assez fréquemment des locutions comme ‘mon pauvre ami’, ‘mon pauvre vieux’, ‘mon cher’. Ces expressions sont dites d’un ton dénigrant par le sénateur, on sent du mépris ou de la condescendance. Ces locutions peuvent également être un peu rhétoriques donc ils ne s’adressent pas vraiment à une personne en particulier. De telles locutions existent également en néerlandais mais sont peut être moins couramment utilisées : ‘beste vriend’, ‘mijn jongen’. Nous avons utilisé ces notions pour retransmettre le même ton que le ton présent dans le texte source.

<sup>100</sup> Nous avons gardé le terme français dans la traduction, car c’est le nom d’un restaurant. Grâce au reste de la phrase, le lecteur comprendra la notion ‘L’Hôtel du Commerce’. La stratégie du maintien est une bonne solution car le texte donne en fait la description.

tweede klas ben met een plek helemaal achter in de vergaderzaal, de beste mensen mij ‘meneer de senator’ noemen.” “Bernard dus, en nooit ‘meneer de burgemeester’?” “In het allerergste geval wel, maar mijn vrienden moeten daar om lachen.” “Hoelang bent u al burgemeester?” “Oh, dit is gewoon al het achtendertigste jaar. Het is zo snel gegaan, beste vriend.”

Ik zet mijn microfoon uit. De tweede fles wijn komt samen met het vlees. Er ontstaat een soort kettingreactie: hij wil me laten drinken om me te paaïen en ik wil hem laten drinken om hem te laten praten. Ik voel (hij is niet van gisteren<sup>101</sup>) dat hij van toon verandert al naargelang ik de microfoon aan of uit zet. Dus ik kies er maar voor om zonder microfoon te praten tot aan het digestief<sup>102</sup>, na de maaltijd. De glazen gaan leeg en hij vult ze weer. In dit tempo zal hij snel klaar zijn voor het interview. Wanneer Jacky aankomt met de perenjenever en de koffie, zet ik de microfoon weer aan en vraag ik: “Wat is uw visie op de lopende campagne?” “Extreem vaag. Ik kan geen koffiedik kijken. En het is niet hetzelfde als dat je zomaar op een zondagmiddag op een paard wedt! Het gaat om Frankrijk, dat is heel wat anders: we moeten geen mens-erger-je-niet met haar spelen.” “Ik heb zelfs het gevoel dat u een beetje in de war bent...” “Dat is helemaal niet waar!” “U behoort tot het deel van rechts dat de weg een beetje kwijt is: u heeft geen zin meer om op iemand te stemmen die een ministerie van Immigratie en nationale identiteit aanprijst<sup>103 104</sup>, maar ook niet op een centrupoliticus die niet dat centrum vertegenwoordigt waarmee u zich zou willen identificeren.” “U bent een beetje een smeerlap!” “U gaat niet toch op Sarkozy stemmen, senator Barraux?” “Luister beste vriend, achter mijn gordijntje<sup>105</sup> stem ik wat mijn gevoel me oplegt om te stemmen.” “U, senator, verbonden aan de UMP<sup>106 107</sup>, trouw aan het oude

---

<sup>101</sup> Nous avons choisi de traduire ‘il n’est pas né de la dernière pluie’ avec ‘hij is niet van gisteren’. Il s’agit d’une expression figurée. Dans ce cas, ‘il n’est pas né de la dernière pluie’ veut dire que le sénateur est malin, expérimenté. L’expression ‘niet van gisteren zijn’ signifie la même chose. C’était donc logique de traduire cette expression figurée française avec cette expression figurée néerlandaise.

<sup>102</sup> Comme le ‘digestief’ n’est pas très connu aux Pays-Bas, nous avons choisi d’ajouter ‘na de maaltijd’. De cette façon, il est clair que le digestif est pris après le repas et marque le moment où Krafft rallume son micro. Nous avons pensé mettre: ‘tot aan het *digestif*, na de maaltijd’, mais finalement nous avons décidé qu’il serait plus clair de mettre la traduction néerlandaise et une sorte d’explication.

<sup>103</sup> *Het gaat in dit geval om Nicolas Sarkozy. Hij pleitte in 2007 voor een ministerie van Immigratie en nationale identiteit.*

<sup>104</sup> Comme il est assez important de savoir de qui il s’agit exactement et comme nous pensons que nous lecteurs ne le savent pas, mais qu’ils sont quand même curieux de savoir cela, nous l’avons explicité dans une note en bas de page (explication extratextuelle). Ce n’est pas un reale distinct, mais cette phrase a quand même une valeur connotative assez importante.

<sup>105</sup> Bien que les isoïers n’aient pas de rideaux aux Pays-Bas, nous sommes d’avis que le lecteur sait qu’il s’agit du rideau de l’isoïer. Nous trouvons qu’il n’est pas nécessaire de mettre dans la traduction : « Luister beste vriend, in mijn (stem)hokje stem ik wat mijn gevoel me oplegt om te stemmen. » Nous pensons que le lecteur sait qu’il y a des pays (par exemple La France) où il y a des rideaux dans les isoïers. Notre traduction est donc suffisamment claire pour le lecteur néerlandais.

<sup>106</sup> *UMP staat voor Union pour un Mouvement populaire. Dit is de Franse rechtse politieke partij waar Nicolas Sarkozy destijds kandidaat van de presidentsverkiezingen voor was.*

katholieke rechts, lijkt niet in staat om tegen een journalist te zeggen dat u op Sarkozy gaat stemmen.” “Of het oude rechts of het oude links nou terughoudend is, dat is niet belangrijk.” “Maar u vertelt me wanneer de microfoon uitstaat dat uw mede-senators tegenwoordig complete verschoppelingen zijn...” “Hm... Luister, mijn jongen, staat u mij toe om u er niettemin aan te herinneren dat ik u ook heb gezegd dat onze socialistische collega’s zich net zo goed het een en ander afvragen...” “Dus, Bayrou<sup>108 109</sup>?” “Meneer Bayrou is een heel bijzonder figuur, verrassend ook...” “Een beetje perenjenever in uw koffie?” “Een beetje kan geen kwaad, in tegendeel.” “Dus, wie?” “Om eerlijk te zijn, de kandidaat van mijn partij, die laat je gewoon z’n gang gaan en dan wacht je weer op de volgende.”

## 14-15 MAART

### MARCILLAT-EN-COMBRAILLE - MAINSAT (40 KILOMETER)

Ik word wakker in kamer nummer 5 van het *Hôtel du Commerce* met al mijn kleren nog aan. Aan de bar weigert Jacky mijn cheque: “De rekening is al betaald.” Dan komt net de senator aan, met op zijn hoofd een Bretonse zeemanspet. “Laat me toch betalen, senator.” “Je wilt me toch in alle vroegte niet dwars gaan liggen hè?” En hij breidt de gastvrijheid nog wat verder uit door me zijn kantoor op het gemeentehuis te lenen: “En laat hem roken, goeie God!” Ik stel hem een laatste vraag: Wat is Frankrijk eigenlijk precies voor u?” “Dat is Marcillat en haar ziel<sup>110</sup>, dat wil zeggen: al het gedonder oplossen met vriendelijkheid!”

Ik heb er op z’n minst drie uur werk mee, om drie korte minuutjes te rangschikken die rekening houden met de bulderende stiltes van Bernard Barraux. Het interview zal morgenochtend worden uitgezonden en ik heb nog geen enkel uitzicht op een slaapplaats<sup>111</sup>

---

<sup>107</sup> Nous avons choisi de garder l’abréviation originelle du parti politique dans la traduction et de donner plus de détails dans une explication extratextuelle. Il est important de savoir précisément ce qu’est l’UMP et de quel type de parti il s’agit. De plus, il est important que le lecteur sache que Sarkozy est lié à ce parti (afin de pouvoir mieux comprendre l’histoire).

<sup>108</sup> François Bayrou was kandidaat tijdens de presidentsverkiezingen van 2007. Hij was verbonden aan de partij Union pour la Démocratie Française. Dat was destijds een rechtse politieke partij, die later gedeeltelijk is opgegaan in de UMP (Union pour un Mouvement populaire), een andere rechtse politieke partij.

<sup>109</sup> Le lecteur sait probablement que Bayrou est un homme politique, mais il est moins connu chez le public néerlandais que Sarkozy ou Chirac par exemple. Il est pourtant nécessaire de l’expliciter parce que le lecteur ne saura pas à quel parti il adhère et notre public sera curieux de le savoir. Comme il n’est pas possible de mettre toutes ces informations dans le texte, nous avons choisi de faire une note. Nous avons utilisé donc une stratégie extratextuelle qui donne une description.

<sup>110</sup> Comme il n’était pas facile de trouver une traduction néerlandaise satisfaisante pour ‘Marcillatoise’ et comme il ne nous semblait pas une bonne solution de mettre ‘de Marcillatoise ziel’, nous avons mis ‘Marcillat en haar ziel’. Il s’agit d’une transcription, ce qui peut être classée sous l’adaptation orthographique (selon les stratégies d’Aixelá). C’est également une sorte de description ou de définition dans la langue cible (selon les stratégies de Grit).

<sup>111</sup> Le mot ‘perspective’ peut porter sur plusieurs choses, par exemple sur le projet en général, mais aussi sur le fait que Krafft n’a pas de perspective pour une nouvelle interview ou qu’il n’a pas d’endroit où dormir. Nous sommes d’avis qu’il faut clarifier dans la phrase néerlandaise parce qu’il est un peu vague de mettre seulement ‘uitzicht’ ou ‘perspectief’. Etant donné le fait que Krafft essaye d’entrer en contact avec les copains du sénateur, il nous semble le plus logique qu’il s’agit ici

voor overmorgen. De senator-burgemeester heeft erg zijn best gedaan om me te helpen door enkele van zijn vrienden te bellen in de vallei van de Cher, die zijn oorsprong zo'n vijftig kilometer zuidelijker vindt, maar zonder succes. Ik verlaat Marcillat dus met de verplichting om me over te geven aan het geluk. Ik ga in de richting van het plateau van Millevaches en ik heb zin om dat te verkennen. Het weer is prachtig, ik zal er morgen aankomen. Ik kom aan in het departement Creuse<sup>112</sup> via de vallei van Chambonchard met haar afgesloten huizen. Ze zijn namelijk allemaal door de overheid opgekocht met de bedoeling daar een stuwdam te bouwen, alleen die wil maar niet van de grond komen<sup>113</sup>. Vanaf Évaux-les-Bains schiet ik als een haas in de richting van Mainsat, over de D19<sup>114</sup> die langs boerderijen en verlaten gehuchten slingert en zicht biedt op een alveolair landschap<sup>115</sup>. Ik stop in Soubrebost in een "piratencafé" dat wordt gerund door een oude man en dat, op dit uur, alleen wordt bezocht door een man met een glazige blik en een lange, vieze baard<sup>116</sup>. De man zit aan tafel in het midden van de enige ruimte die er is, de keuken. Hij staart me aan. Ik ben niet gestopt omdat ik dorst had maar omdat het het eerste levendige plaatsje is dat ik na 20 kilometer tegenkom en ik een slaapplek zoek. De oude man serveert me, zonder dat ik iets gevraagd heb, eenvoudige tafelwijn in een ondoorschijnend Duralex glas. Ik knoop een gesprek aan: "Is het nog ver, Mainsat?" De oude man zegt: "Het is die kant op." Merkwaaardig genoeg is de sfeer gespannen. De klant blijft me maar aanstaren en na enkele lange minuten van stilte, die ik gebruik om mijn kaart open te vouwen, roept hij naar mij: "Jij daar, wat moet je van ons?" Een zelfde vijandigheid lijkt de baas, van wie de ademhaling korter en korter wordt, op te

---

de trouver un endroit où dormir. De plus, Krafft visite le café « pirate » (entre autres) parce qu'il cherche un endroit où dormir (il le dit plus loin dans l'histoire). C'est pour cette raison que nous avons ajouté 'op een slaapplek', après 'uitzicht'.<sup>112</sup> Dans ce cas, nous avons choisi de mettre 'departement Creuse' parce que seulement 'de Creuse' serait trop vague pour les lecteurs. Dans les cas suivants nous mettrons seulement 'de Creuse', sans explication.

<sup>113</sup> 'Un serpent de mer' est une expression qui est utilisée pour un projet récurrent mais qui ne voit jamais le jour, qui n'aboutit jamais. On peut voir ici une sorte de jeu de mots, qui est impliqué par l'usage de 'en forme de'. Pour désigner à peu près la même chose en néerlandais, nous avons choisi pour 'niet van de grond willen komen'. Nous avons légèrement changé la phrase en ajoutant 'alleen' dans la traduction. Il serait un peu étrange d'écrire en néerlandais: « Ze zijn namelijk allemaal door de overheid opgekocht met de bedoeling daar een stuwdam te bouwen, die maar niet van de grond wil komen », car cela implique que l'intention était de construire un barrage qui n'aboutirait jamais.

<sup>114</sup> Nous avons décidé de ne pas ajouter qu'il s'agit d'une route, car le reste de la phrase rend clair qu'il s'agit d'une route. C'est pour cette raison que nous avons maintenu 'D19' dans notre traduction. La description est faite implicitement par le contexte.

<sup>115</sup> Premièrement, nous avons décidé de donner un peu d'explication pour expliciter en quoi consiste ce paysage, car le terme n'est pas courant en néerlandais. Nous l'avons traduit par : '... een alveolair landschap, dat onder meer bestaat uit verschillende holtes met vochtige bodems'. (Source: <http://www.siepal.fr/data/upload/FCKeditor/userimages/355/pdf/enviro/T7paysages.pdf> (29-05-2014)) Finalement, nous avons seulement mis la traduction littérale : 'alveolair landschap' et nous avons laissé de côté l'explication parce que cela alourdit la phrase. De plus, le terme n'est pas courant non plus en français, et l'auteur ne l'explique également pas dans son texte.

<sup>116</sup> Nous avons scindé cette phrase en deux car si nous traduirions en néerlandais la phrase française (qui est assez longue et syntaxiquement complexe) sans la scinder en deux, cela donnerait une phrase trop longue et trop complexe en néerlandais. De plus, Krafft est en train de décrire ce qu'il voit. La construction que nous avons utilisée dans la traduction (plusieurs phrases), transmet bien cette description.

winden. Hij draait zich vaak om richting de tafel, terwijl hij zijn glazen op de automatische piloot opruimt. De ander roept opnieuw: "Hé, jij! Wat wil je van ons?"<sup>117</sup> Plotseling valt mijn fiets met al zijn gewicht op de grond. Ik ga onmiddellijk naar buiten om hem op te rapen. Dan ontstaat er paniek: de oude man, die denkt dat ik vertrek zonder te betalen, schreeuwt om hulp en bedreigt me met zijn bezem. Ik probeer hem tot bedaren te brengen: mijn fiets ligt op de grond, mijn geld zit in de fietstas die aan mijn stuur bevestigd is<sup>118</sup> ... Hij mompelt, met zijn bezem bij zijn voeten: "Een dief! Heb je nou ooit zoiets gezien?" De andere man, die ondertussen ook op de stoep staat: "Wat wil je van ons? Jij daar?" Hij schreeuwt. Ik reik de oude man een munt van 2 euro aan en hij grist het uit mijn hand. De man met de baard spuugt op de grond. De oude man is radeloos: hij zegt dat hij zijn schoonzoon gaat zoeken en een geweer in de boerderij van ernaast...

Het wil maar niet bepaald lukken in de Creuse. Op het gemeentehuis van Mainsat wordt mevrouw de burgemeester boos omdat ik haar aanzie voor de secretaresse. Achter de toonbank in de bakkerswinkel is de bakker maar weinig charmant: een baard van meerdere dagen, een onderhemd met gaten, een peuk in zijn mondhoek. En de apotheker? Zelfs zijn rode appelwangetjes kunnen me niet inspireren. Van het weinige dat ze me in dit stadje hebben gezegd, begrijp ik wel dat ik hier niks of niemand zal vinden waar ik zou kunnen slapen. "Dat is het nou, die "achterdochtige horken""<sup>119</sup>, zegt Florence me. Zij is eigenaresse

---

<sup>117</sup> Krafft est interpellé trois fois par le patron et le client du café. Dans le texte source nous lisons des phrases qui ne sont pas complètement les mêmes (à l'oral le ton change) mais qui donnent la même chose dans la traduction, à savoir : « Wat wil je van ons ? ». Pourtant, nous avons voulu varier également avec nos traductions, donc nous avons décidé de varier avec le verbe : 'moeten' et 'willen'.

<sup>118</sup> Nous avons adapté la syntaxe de ces phrases. Nous avons traduit les phrases nominales du texte source par des phrases verbales. En néerlandais, il est plus logique que la phrase qui est suivie par les soucis de Krafft "Ik probeer hem tot bedaren te brengen: ..." sera suivie par des phrases verbales que par des phrases nominales. Les soucis de Krafft, qui sont importants pour ce passage, sont ainsi plus clairement exprimés. En traduisant avec des phrases nominales, cela donnerait: "Ik probeer hem tot bedaren te brengen: mijn fiets die op de grond ligt, mijn geld dat in in de fietstas zit die aan mijn stuur bevestigd is..." Nous sommes d'avis que cette phrase ne se lit pas aussi facilement que notre traduction finale.

<sup>119</sup> Dans le texte source, nous lisons « les culs de plomb ». Le reste du texte nous apprend qu'il s'agit d'un surnom donné à certains habitants de la Creuse. L'expression désigne une personne peu vive, lourde, casanière, obtuse, lymphatique et manquant de souplesse. Ils refusent d'aider les personnes de passage par méfiance ou par indifférence (pas par paresse). Il est difficile d'intégrer tous ces éléments dans une expression néerlandaise. Pourtant, comme notre but était de traduire l'expression française par une expression courte et compréhensible, notre traduction devait être composée d'un adjectif et d'un nom.

Pour le nom, nous avons deux options : 'lammeling' (une personne peu vive et lymphatique, mais aussi paresseuse) et 'hork' (personne obtuse et manquant de souplesse). Comme nous nous sommes dit que les 'culs de plomb' ne refusent pas d'aider les personnes de passage par paresse, nous avons choisi pour 'hork'. Pour l'adjectif, il y avait également deux options (ces options représentaient selon nous le mieux l'expression) : 'achterdochtig' et 'onverschillig'. Nous avons donc finalement choisi entre 'achterdochtige horken' et 'onverschillige horken' car une combinaison (achterdochtige en onverschillige horken) serait trop longue. Etant donné que nous sommes d'avis que 'onverschillig' est déjà représenté par 'hork', nous avons choisi 'achterdochtige horken'. Nous avons également pensé garder 'culs de plomb' dans la traduction et utiliser une note pour l'expliquer, mais comme l'expression n'a pas clairement de signification pour le lecteur néerlandais, cela ne nous semblait pas une bonne solution. (<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/cul-de-plomb> (23-06-2014) <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cul/21000/locution?q=cul#161424> (23-06-2014) <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/cul%20de%20plomb> (23-06-2014).

van de *chambre d'hôte*<sup>120</sup> op de route van Bellegarde-en-Marche, die ik uiteindelijk net voor het vallen van de nacht heb kunnen huren. “Achterdochtige horken”, niet iedereen weet dat, is een bijnaam die is gegeven aan de inwoners van de Creuse verderop. Ze biedt me haar tafel aan waar we onze proviand delen en schetst een weinig gunstig beeld van de streek: een gemeenschap die matriarchaal, geldbelust en in zichzelf gekeerd lijkt, waar het idee ‘behoren tot een grondgebied’ alles overheerst. Maar ze is niet echt in staat om me concrete voorbeelden te noemen. Ideeën voor een reportage? Ze belt naar Jean-Louis Bouillet, tuinier van beroep en medeverantwoordelijke voor het campagnecomité van het departement voor vakbondslid en politicus José Bové<sup>121</sup>. Er wordt een afspraak gemaakt voor morgenvroeg in een tuin langs de weg in Bellegarde die hij moet omspitten.

## 15 MAART

### MAINSAT - PIGEROLLES (45 KILOMETER)

Ik leg de sleutel onder de deurmat: Florence is al voor mij vertrokken, nadat ze me op het hart had gedrukt om eens langs te gaan bij haar buurvrouw, die als hulp in de huishouding werkt bij de graaf van Mainsat. Die buurvrouw laat zich niet makkelijk overtuigen om haar huis open te stellen. Uiteindelijk biedt ze me een kop koffie aan. Ze is er duidelijk erg trots op dat ze werkt voor “meneer de graaf” en dat ze de enige uit Mainsat is die ooit binnen in het kasteel is geweest: “Er zijn daar enorme tapijten, die zijn bevestigd aan de muur, maar u moet niet denken dat ik u er meer over ga vertellen.” Ze voegt er evenwel aan toe dat de graaf haar nog niet zo lang geleden verblijd heeft met een foto van zijn laatste kleinzoon, met daaromheen een flinke lijst. De baby troont bovenop de magnetron. Politiek? De naam van de socialistische kandidaat weet ze niet en ze herinnert zich ook niet meer of ze bij de laatste presidentsverkiezingen gestemd heeft. Dit jaar kiest ze voor de partij Chasse, pêche, nature et

---

<sup>120</sup> Nous avons décidé de garder le terme ‘chambre d’hôte’ dans la traduction et nous l’avons mis en italiques, pour souligner le fait qu’il s’agit d’une expression étrangère. Selon nous, le terme est suffisamment clair pour le lecteur néerlandais (et le terme est également souvent utilisé aux Pays-Bas). De plus, le terme retransmet un peu de la couleur locale du texte source. Il s’agit ici de la stratégie ‘maintien’ car l’expression provenant de la langue source est restée inchangée dans le texte cible.

<sup>121</sup> Nous sommes d’opinion que nos lecteurs, même s’ils sont intéressés par la France, ne sauront pas qui est José Bové. Nous trouvons qu’il n’est pas une bonne solution de l’explicitement manifester dans le texte, mais en même temps il ne nous semble pas nécessaire d’utiliser une note en bas de page pour donner encore plus d’informations. Enfin, bien que José Bové ait fait plein d’autres choses, nous avons décidé de mettre seulement les mots ‘vakbondslid’ et ‘politicus’ avant son nom. Cela ne gêne pas le lecteur et il devient quand même clair de quel type de personnage il s’agit.

traditions<sup>122 123</sup>, de verwachtingen zijn niet al te hoog gespannen: ze weet bij voorbaat dat ze de eerste verkiezingsronde niet door zullen komen.

Vijf kilometer verderop is Jean-Louis Bouillet zoals verwacht de tuin van Ginette Chaume aan het omspitten. Dat José Bové er nog hard tegenaan gaat om de benodigde steun<sup>124 125</sup> te krijgen, op de dag voor de deadline waarop de benodigde 500 handtekeningen moeten worden overhandigd, weerhoudt de ecooloog er niet van om zijn professionele verplichtingen bij deze socialistische activiste na te komen. Ik deel mijn verontwaardiging met Ginette Chaume, die mij het volgende antwoord geeft: “Hier wordt geen gebruik gemaakt van pesticiden, de vogels ruimen de kleine beestjes uit de weg. Kijk, er zijn overal voederbakken: ik geef ze te eten in de winter en zij werken voor mij in het voorjaar.”

Vanuit de Creuse gezien lijkt de campagne voor mij een fata morgana die ik najaag met dezelfde drift als mijn collega's die niet van de kandidaten af te slaan zijn...<sup>126</sup> Maar er doemt een scoop op, als ik Jean-Louis Bouillet moet geloven. Het zou gaan om “een grote kwestie” waarvan hij de details niet kent, maar die de netwerken van de actievoerders flink begint op te winden: de sanctiedreiging die een postbode van Royère-de-Vassivière zich op de hals haalde door vriendelijk kleine diensten aan te bieden aan geïsoleerde inwoners van het plateau van Millevaches. Hoe kun je er nou beter voor zorgen dat de lokale weerstand tegen het afslanken van de publieke diensten weer opleeft, laat Jean-Louis me horen. Het herinnert me eraan dat

---

<sup>122</sup> *Chasse, pêche, nature et traditions* (letterlijk: Jacht, visserij, natuur en traditie) is een Franse politieke partij die zich inzet voor leefomgeving en milieu en is er voor burgers van alle politieke overtuigingen. De partij wil de spreekbus zijn van de rurale wereld. (Bron: <http://www.cpnt.fr/index.php/accueil/cpnt/cpnt-mouvement/historique/les-origines-de-cpnt> (29-05-2014))

<sup>123</sup> Nous sommes d'avis qu'il n'est pas une bonne idée de ne pas mentionner la signification du nom du parti politique dans le texte. C'est pour cette raison que nous avons choisi pour une note en bas de page. Il nous semblait par exemple un peu 'artificiel' de mettre une traduction littérale: 'Jacht, visserij, natuur en traditie'. Dans la traduction, nous avons gardé le nom français et mis une note en bas de page. Pour le rendre plus clair, nous avons ajouté 'de partij'.

<sup>124</sup> *Deze 'steun' is nodig volgens het systeem van 'parrainages'. Dit is een systeem dat bedoeld is om het aantal kandidaten dat zich verkiesbaar kan stellen bij de verkiezingen, te beperken. In feite gaat het om een voorselectie. Om officieel kandidaat te kunnen zijn voor de presidentsverkiezingen, moet de kandidaat eerst minimaal 500 handtekeningen verzamelen die afkomstig moeten zijn uit 30 verschillende departementen. Alleen volksvertegenwoordigers zoals burgemeesters, senators, leden van het Europees Parlement, etc. mogen een handtekening plaatsen. Wanneer iemand over de benodigde 500 handtekeningen beschikt, wordt diegene officieel kandidaat voor de presidentsverkiezingen.* (Bron: <http://www.politique.net/500-signatures.htm> (26-05-2014)).

<sup>125</sup> Nous avons choisi de mettre une note pour expliquer le système des parrainages. Nos lecteurs seront curieux de savoir de quoi il s'agit. De plus, ils se demanderont par exemple pourquoi il faut avoir 500 signatures.

<sup>126</sup> Nous avons longtemps hésité entre la traduction 'littérale' 'fata morgana' et une traduction avec la notion 'ver-van-mijn-bedshow'. Il s'agit dans cette phrase du fait que la campagne électorale bat son plein, mais cela ne semble pas être le cas pour Krafft à ce moment-là. Nous avons finalement traduit par « Vanuit de Creuse gezien lijkt de campagne voor mij een fata morgana die ik najaag met dezelfde drift als mijn collega's die niet van de kandidaten af te slaan zijn... » Il était impossible d'incorporer 'courir après' (najagen) dans la phrase en même temps que 'ver-van-mijn-bed-show'. La combinaison des mots 'najagen' et 'ver-van-mijn-bedshow' rendait la phrase assez alambiqué: « Vanuit de Creuse gezien, lijkt de campagne voor mij een ver-van-mijn-bedshow die ik najaag met dezelfde drift als die van mijn collega's die niet van de kandidaten af te slaan zijn... » Il fallait donc changer la phrase et enlever l'idée que Krafft court après quelque chose et cela n'était pas une bonne solution selon nous ('Vanuit de Creuse gezien lijkt de campagne voor mij een ver-van-mijn-bed-show terwijl mijn collega's niet van de kandidaten af te slaan zijn').



in 2004 om die reden in het departement 260 burgemeesters ontslagen werden. En hoe François Hollande, de leider van de Parti Socialiste (PS, de socialistische partij)<sup>127</sup> ontvangen werd met sneeuwballen toen hij hier campagne kwam voeren voor een ‘ja’ voor de Europese Grondwet, hier waar men er op gebrand is om van het commerciële Europa de doodgraver van de publieke diensten te maken. Ik knoop het in mijn oren<sup>128</sup> en vertrek naar de gemeente Aubusson<sup>129</sup>, waar ik in een café aan de oever van de Creuse me bezighoud met het monteren van het interview met de andersglobalistische tuinier.

## 16 MAART

### PIGEROLLES - ROYÈRE-DE-VASSIVIÈRE (20 KILOMETER)

“Leeg gebergte”, “Gallisch gebergte”, “Gebergte van de bronnen”, “Oudste graniet van de wereld”: het plateau van Millevaches had voor mij iets mythisch. En ik stelde me wegen voor die waren gehavend door sneeuwstormen, en zelfs afgesloten vanwege sneeuwhoppen die me ertoe zouden dwingen om mijn toevlucht te zoeken voor de cantou<sup>130</sup> (een monumentale haard) van de meest afgelegen boerderijen. Om de angst die de overhand nam uit de weg te ruimen, verzekerde ik me eerder twee dan één keer van de goede staat van mijn uitrusting, telde ik mijn reservebatterijen, kocht ik een nieuwe binnenband in Aubusson... Maar de lucht was helemaal blauw toen ik de eerste sparren van het plateau zag verschijnen.

Zie hier Gentioux-Pigerolles en zijn beroemde vredesmonument voor de gevallen dat de “vervloektheid”<sup>131</sup> van de Eerste Wereldoorlog, de opmaat naar een meedogenloze ontvolking, onder de aandacht brengt. Tot aan Lachaud heb ik de weg voor mij alleen, als ik

---

<sup>127</sup> Nous avons décidé d’écrire en toutes lettres le nom du parti politique, suivi de l’acronyme et une définition. De cette manière, le lecteur voit la définition en néerlandais ainsi que la notion en français. C’est bon à savoir pour le lecteur car cela est utilisé plus souvent dans le livre.

<sup>128</sup> L’expression figurée ‘Ik knoop het in mijn oren’ nous semble une bonne traduction pour ‘je prends bonne note’. L’expression française veut dire que Krafft mémorise ce qu’on lui a dit et qu’il le prend en considération. La même chose est impliqué par l’expression néerlandaise ‘iets in je oren knopen’. Une traduction comme ‘ik onthoud het’ ou ‘ik neem er nota van’ nous semblait moins expressive et moins bonne qu’une traduction avec l’expression ‘iets in je oren knopen’.

<sup>129</sup> Nous l’avons déjà expliqué, mais dans la plupart des cas où il s’agit d’un nom d’une commune et que cela peut mener à des problèmes d’interprétation, nous mettons une petite explication (par exemple le mot ‘gemeente’) avant le nom. Il est par exemple possible qu’un lecteur pense qu’Aubusson est une personne.

<sup>130</sup> Le mot ‘cantou’ ne se trouve pas dans le dictionnaire. Il n’est donc pas possible de trouver un équivalent pour ce mot. Nous avons trouvé sur internet qu’il s’agit d’une sorte de cheminée (monumentale) qui pouvait avoir plusieurs fonctions (chauffage, éclairage etc.) Enfin, nous avons choisi pour une combinaison des stratégies maintien et traduction (de l’essentiel)/description. Nous avons décidé d’opter pour maintien car il s’agit d’un mot qui ne connaît pas d’équivalent en néerlandais et comme le sens du mot devient directement clair par la traduction qui suit, ce mot en français ne gêne pas le lecteur mais contribue même à l’atmosphère française de la traduction néerlandaise.

<sup>131</sup> Le mot ‘maudissure’ n’existe pas (c’est pour cette raison que l’auteur le met entre guillemets) et ne figure alors pas dans les dictionnaires, donc sa traduction a donné matière à réflexion. En fait, nous avons créé le mot ‘vervloektheid’ à partir de la signification du verbe ‘maudire’ et du nom ‘maudit’. La terminaison du mot indique qu’il s’agit d’un nom. Notre stratégie était alors de remplacer ce nom inexistant en français par un nom inexistant en néerlandais. Le mot est toutefois compréhensible pour le lecteur.

een camper met een Nederlands nummerbord niet meetel. Vervolgens kom ik aan bij het gehucht Lachaud, gemeente Gentioux, waar ik bij hem thuis de postbode van Royère aantref, Laurent Mallard.

Hij is ontgoocheld, zenuwachtig, onzeker over zijn lot. Zijn “fout”? Hij heeft twee pakjes tabak voor een stel en de krant *L'équipe*<sup>132</sup> voor een bijstandstrekker<sup>133</sup> meegebracht op zijn ronde van afgelopen 15 februari. Ik ben de eerste journalist die hij ziet. Hij twijfelt of hij er iets over wil zeggen. Hij zegt: “Het zijn mensen die niet in het bezit zijn van een vervoermiddel, ze hebben maar heel weinig inkomen, sommigen eten bij de *Restos du cœur* (gratis eetgelegenheden die vooral bedoeld zijn voor personen met een zeer laag inkomen, zoals werklozen).<sup>134</sup> Het minste wat je kunt doen lijkt me dat je twee of drie kleinigheden meebrengt met de post, het is het idee dat ik heb van dienstverlening.”

Op 15 februari, vanuit het oogpunt van de “herstructurering” van de postkantoren van de sector Bourganeuf, gaat er een inspecteur mee tijdens zijn ronde. “Tot mijn grote verbazing moest ik enkele dagen later bij mijn directrice komen. Ik zal niet zeggen dat de inspecteur me verraden heeft, maar hij had een rapport naar de regionale directie van de post gestuurd. Die heeft dat doorgestuurd naar mijn directrice waarna die mij om uitleg heeft gevraagd en een proces-verbaal heeft opgesteld.” Laurent Mallard riskeert een berisping, misschien ontslag: de kleine diensten die hij heeft verleend horen niet bij zijn bevoegdheden...

Waanzin!<sup>135</sup> “En, vraagt hij zich af, als ik met de inspecteur op een bejaarde was gestuit, die was opgesloten in de kelder of zelfs op een dode, zoals me dat al eens is overkomen?”

---

<sup>132</sup> Nous avons traduit littéralement ce qui est dit dans le texte source : ‘le journal *L'équipe*’. Comme le texte source ne précise pas qu’il s’agit d’un journal sportif et parce que ce n’est pas important de savoir, nous avons décidé de ne pas l’expliquer non plus à notre public.

<sup>133</sup> Nous avons décidé de traduire ‘RMIste’ avec ‘bijstandstrekker’. C’est la traduction qui est donnée par Van Dale. Nous avons également pensé mettre ‘iemand die in de bijstand zit’ ou ‘iemand die een bijstandsuitkering geniet’ mais cette première option serait trop longue et la dernière option nous semblait un peu trop soutenue. Une raison importante de le traduire ainsi est parce qu’il est plus facile d’incorporer ‘bijstandstrekker’ dans la phrase que par exemple ‘iemand die in de bijstand zit’.

<sup>134</sup> Nous nous sommes longtemps demandées si cela était une bonne solution de mettre « ... sommigen eten bij de Restos du Cœur (gratis eetgelegenheden die vooral bedoeld zijn voor personen met een zeer laag inkomen, zoals werklozen). » En tout cas, il était immédiatement clair que ce n’était pas une bonne solution de mettre ‘De voedselbank’ ou ‘Het leger des heils’ par exemple. Cela serait une solution trop naturalisante.

Deuxièmement, nous avons pensé mettre uniquement ‘gratis eetgelegenheden’ (seulement une description) mais nous étions d’avis que cela serait trop neutre. De plus, nous pensons que la plupart de notre public connaîtra (vaguement) le concept des Restos du cœur. Dans ce cas, il serait dommage d’enlever cet aspect français du texte cible. Pourtant, nous avons décidé de l’expliquer entre parenthèses, pour le cas où le lecteur ne serait pas au courant du concept.

<sup>135</sup> L’expression « Du Courteline ! » ne se trouve pas dans les dictionnaires. L’expression vient de l’auteur de théâtre Georges Courteline (19<sup>e</sup> siècle). Le français réfère ici au style ou au genre de l’auteur qui traite avec ironie de l’absurdité de la petite bourgeoisie et la vie administrative. Dans le texte, il s’agit de l’idée que les démarches administratives sont absurdes. ‘C’est du Courteline’ figure sur internet souvent comme une expression d’étonnement. C’est pour ces raisons que nous avons choisi de mettre ‘Waanzin!’. Nous pardons la référence à Courteline, mais cela n’est pas grave selon nous (car en fait, la référence n’a pas d’importance pour l’histoire). (Sources :

Sommige klanten (sic) zijn simpelweg geabonneerd op *La Montagne of Populaire du Centre*<sup>136</sup> om op z'n minst één keer per werkdag bezoek te krijgen!" Laurent zelf krijgt *Facteur!*, het interne maandblad van *de post*<sup>137</sup>, waarvan het nummer van maart de "solidariteit en kwaliteit" van zijn postbodes breed uitmeet. Op de keukentafel vind ik ook *Facteurs en France*<sup>138</sup>, een mooi boek dat is verschenen bij uitgeverij Textuel<sup>139</sup>, waarin de sociale rol van postbodes wordt geroemd. Het is overigens het sympathieke beeld van de postbode waar de post zich op baseert om reclame te maken. "Denk daar maar eens over na..."<sup>140</sup>, concludeert Laurent.

## 17 -19 MAART

### SOUBREBOST - BOURGANEUF (20 KILOMETER)

De toren die boven het kleine stadje Bourganeuf uitsteekt is vernoemd naar Zizim, de zoon van de Ottomaanse keizer Mehmed II die in de 15<sup>e</sup> eeuw gegijzeld werd gehouden door de grote heerser Pierre d'Aubusson. Maar zowel Zizim als de gelijknamige toren verklaren niet de aanwezigheid van een gemeenschap van ongeveer 600 Turken, waarvan de eerste in de jaren '60 aangekomen zijn. Tegenwoordig, net als toen, werken de volwassenen, de mannen althans, als houthakkers. En de jongeren? Die zijn op deze zondag in de meerderheid in bar *Le Central* waar ze al koffiedrinkend en rokend de tijd doden. Ik loop op een tafel af, stel me voor en probeer een gesprek aan te knopen, maar niemand wil met me praten. Ze wijzen me in de richting van de "intellectueel" van de groep, die zelf ook weigert om "de grote bek" die ze

---

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Courteline/114977> et <http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Courteline/172585> (24-06-2014)

<sup>136</sup> Il s'agit ici de deux journaux régionaux. Nous avons décidé de ne pas l'expliquer par une référence intra- ou extratextuelle, car il n'est pas d'une grande importance pour le lecteur néerlandais de savoir de quoi il s'agit exactement. Nous avons alors opté pour la stratégie maintien. Le lecteur comprendra du contexte qu'il s'agit d'un journal ou d'un magazine et cela suffit. L'information n'est pas si importante qu'il soit nécessaire d'utiliser une note en bas de page. De plus, la phrase devient un peu artificielle si nous mettrions par exemple : «Sommige klanten (sic) zijn simpelweg geabonneerd op regionale kranten als *La Montagne of Populaire du Centre* om op z'n minst één keer per werkdag bezoek te krijgen!" »

<sup>137</sup> Nous avons décidé de traduire avec 'de post' et pas avec 'het bedrijf "La Poste"', cela serait de nouveau un peu artificiel. Il était également possible de mettre seulement 'La Poste', mais nous sommes d'avis qu'il y a des lecteurs qui ne comprennent pas directement qu'il s'agit de l'entreprise où il travaille et qu'il s'agit du service des postes français.

<sup>138</sup> Dans cette phrase, nous avons ajouté un élément afin de pouvoir expliquer implicitement le titre du livre en relation avec la partie « leur rôle social. » Pour le lecteur français, il devient directement clair qu'il s'agit du rôle social des facteurs. Comme le lecteur néerlandais ne comprend vraisemblablement pas le mot 'facteur', ceci n'est pas clair pour lui. C'est pour cette raison que nous avons ajoutée la partie 'van postbodes in Frankrijk' afin que le lecteur le comprenne (c'est en fait une description implicite). De plus, c'est une bonne solution de l'expliquer implicitement car il ne serait pas logique de traduire le titre du livre, parce que les autres titres restent également en langue originale.

<sup>139</sup> Ici, nous avons choisi une description. Nous avons mis 'uitgeverij' avant 'Textuel'. Nous avons choisi cette solution parce que nous pensons que le lecteur ne connaît pas l'éditeur Textuel. De plus, il n'est pas complètement évident (par le reste de la phrase) que le nom Textuel renvoie à un éditeur.

<sup>140</sup> 'Denk daar maar eens over na...' nous semble une bonne traduction pour 'Allez-y comprendre quelque chose...'. L'expression française est rhétorique. En fait, personne ne va pas vraiment chercher à le comprendre car le discours qui précède rend clair que la situation est absurde et ambiguë. La traduction transmet très bien cette idée.

hem toeschrijven open te doen. Ik blijf aandringen, tevergeefs. Dus ga ik maar naar een andere tafel, waar Sivan en Sélim zitten, die ogenschijnlijk wat jonger en minder koppig zijn dan de anderen. “Kunnen jullie me iets vertellen over de Creuse?”<sup>141</sup> “Een uithoek”, antwoordt Sélim. “Meer weet ik er niet van...” “Sivan, jij bent geboren in de Creuse?” “Ja, en ik heb altijd in Bourgneuf gewoond.” “Hoe komt het dat er hier zo’n grote Turkse gemeenschap is?” “Ik weet het niet. Dat moet u aan iemand vragen die het weet.” “Selim?” “Ik zou het u niet kunnen zeggen, ik heb het er nooit met mijn ouders over gehad. Het is de eerste plaats waar ze aankwamen. Hier zijn ze in hun jeugd terechtgekomen, daarna zijn ze niet meer weggegaan.” “Waren ze houthakkers?” “Ja, ze zijn altijd houthakker geweest. Het is zo’n 20, 25 jaar geleden.”

Zichtbaar geïrriteerd omdat hij nu in de schaduw staat van Sivan en Sélim, voegt Ilias, “de intellectueel” die het gesprek met één oor heeft gevolgd, zich bij het gesprek. Ik: “Er wordt gezegd dat het voor de Turken van Bourgneuf lastig is om Bourgneuf te verlaten.” “Ja, onze ouders zijn hier lange tijd geleden aangekomen. Hun leven is begonnen in de bossen en ik denk dat het daar ook zal eindigen. Maar wij, de jongeren, wij proberen wat te doen, te ontsnappen uit die situatie. We willen niet in de bossen werken. Maar als je niet wegkomt uit deze plaats, dan kom je niet verder. Ondanks onze diploma’s, je komt niet verder. Ondanks onze diploma’s, je kunt hier niet veel doen. Op het gebied van werk, op het gebied van bezigheden...” “Maar waarom vertrekken jullie dan niet?” “Vanwege de familie, die kunnen we niet verlaten, dat zit in de traditie, dat is nou eenmaal zo.” “Zelfs als ik geen werk heb”, vervolgt Sélim, “moet ik bij mijn ouders blijven, of ze zullen met mij ergens anders naartoe gaan. Ze laten mij niet alleen vertrekken.” “Denk je dat het hart van je ouders eerder in de Creuse ligt dan in Turkije”<sup>142</sup> “Misschien wel ja”, antwoordt Sélim. “Voor ons”, begint Ilias weer, “komt familie op de eerste plaats. Werk komt daarna. Ik luister altijd naar mijn vader. Dat geldt ook voor politiek: omdat mijn vader het beter weet dan ik, luister ik liever naar hem. En hij heeft verstand van politiek, hij is gauchist.”<sup>143 144</sup> “Gauchist?” “Hij gaat zeker op

---

<sup>141</sup> Nous avons choisi le maintien parce que ‘Creuse’ a été expliquée avant. Il n’est donc plus nécessaire de l’expliquer encore une fois.

<sup>142</sup> Il n’était pas facile de trouver une traduction néerlandaise pour ‘Creusois’. Pourtant, il ne nous semblait pas une bonne solution de mettre ‘Creusois’ dans cette phrase. De plus, il n’est pas possible de dire ‘Creusisch’ ou une forme pareille néerlandaise. C’est pourquoi nous avons choisi d’utiliser une construction complètement différente, mais qui est aussi claire que la phrase française pour le public néerlandais. Il s’agit en fait d’une sorte d’omission.

<sup>143</sup> Een ‘gauchist’, ‘gauchiste’ in het Frans, is iemand (m. of v.) die een aanhanger is van het gauchisme. Dit is sterk linksergerichte politiek in Frankrijk.

<sup>144</sup> Nous avons décidé de traduire et d’expliquer le mot ‘gauchiste’ dans une note. Nous pensons que le lecteur a besoin de ces informations supplémentaires. Il s’agit d’une sorte de calque. Puis, il s’agit d’une notion qui est liée à la politique et il est donc intéressant et important pour le lecteur de savoir la définition de la notion.

Ségolène<sup>145</sup> <sup>146</sup>stemmen. Net als ik. Zo is het. Ik ga op Ségolène stemmen. Later, met mijn zoon of dochter, zal het hetzelfde zijn. Ik heb geluisterd naar mijn vader, mijn kinderen zullen naar mij luisteren.”

## 27-28 MAART

### CAHORS - CONCOTS (36 KILOMETER)

Yvonne Marie, 70 jaar, oud-burgemeester van het dorp Concots, gepensioneerd lerares, sinds jaar en dag geregistreerd partijlid van de PS<sup>147</sup>: “Soms, als ik geïrriteerd ben, dan denk ik bij mezelf ‘als Sarkozy gekozen was’...” Mijn gastvrouw en gastheer, Jacqueline en Jean-Marie, biologische boeren in een naastgelegen boerderij, raadden me aan om bij haar op bezoek te gaan toen ik ze vroeg naar de Zuid-Franse traditie die bestaat uit het versieren van het huis van de winnaars van een verkiezing met een Franse vlag met daarbij een “eer voor onze gekozenen” of door in hun tuin een mât<sup>148</sup> te planten, een “meiboom van de vrijheid”. Mevrouw Yvonne Marie woont in een groot huis, in het centrum van het dorp Concots<sup>149</sup>, tussen Cahors en Villefranche-de-Rouergue. Het geluid van rammelend vaatwerk, sjokkende passen op de terracottategeltjes, “Ja, ja, ik kom er aan...”. De deur gaat open en ik volg haar tot aan de keuken waar ze me snel probeert bij te praten: “Mijn fysio heeft me zo-even uitgelegd wat dat was, de meiboom van de vrijheid. De verkiezingen waren doorgaans in de maand mei, dus plantte men voor het huis van ieder raadslid een meiboom, dat wil zeggen, de hoogste boom die men kon vinden. Mijn laatste meiboom was bijna net zo hoog als de kerk... Nou, ik heb alles verteld.” “Weet u er niet meer vanaf?” “Luister, ik ben drie keer burgemeester geweest, ik heb niet iedere keer gevraagd waarom ze hier een meiboom plantten en waarom hij steeds een beetje hoger was. Maar tegenwoordig plant men alleen nog maar een meiboom voor het gemeentehuis. Voorheen was het altijd reden voor een feest, maar ik ga

---

<sup>145</sup> *Het gaat hier om Ségolène Royal, kandidaat voor de PS (Parti Socialiste), een Franse socialistische partij.*

<sup>146</sup> Il était nécessaire d’expliquer qui est ‘Ségolène’, pour le cas où le lecteur ne le saurait pas. Selon nous, cela est bien possible, surtout car il y a seulement un prénom.

<sup>147</sup> Nous avons décidé de ne plus traduire l’abréviation ‘PS’, parce que c’est déjà expliqué plus tôt dans le texte. Nous voulons ici également traiter la traduction du mot ‘encarter’. Dans le dictionnaire Van Dale, nous lisons que c’est un mot péjoratif : « (*pejoratief*) (als partijlid) registreren ». Comme il n’est pas possible de l’intégrer dans ‘als partijlid registreren’, probablement car le néerlandais ne possède pas d’un seul verbe pour indiquer la même chose, nous avons essayé d’incorporer l’élément péjoratif dans la traduction en utilisant ‘sinds jaar en dag’. C’est une forme d’une stratégie de compensation.

<sup>148</sup> Nous utilisons le mot français ‘mât’ dans la traduction, pour contribuer au caractère français de la traduction. Directement après ce mot, le texte même donne une explication. Les stratégies qui sont présentes ici sont maintien et description implicite (par le texte). Le fait qu’il y a aussi une tradition (la connotation) qui va avec, est également expliqué par le contexte. Si cela n’était pas le cas, nous l’aurons fait par une note.

<sup>149</sup> Il est assez frappant que le texte ‘aide’ parfois à expliquer les realia. Dans ce cas, la phrase dans le texte source comprend déjà la partie ‘maire du village de Concots’. Pour nous, en tant que traducteur, il n’est donc plus nécessaire d’ajouter à la traduction l’information qu’il s’agit d’un village.

u niet zeggen hoe.” “Vertel.” “Uhm nou, we dronken en we aten, we dronken vooral, op een dag hadden we een barbecue, ik herinner het me nog, en iedereen was uitgenodigd. Maar om nou het hele dorp drie keer op rij uit te nodigen, het moest ook weer niet te gek worden.” “Mocht zelfs de oppositie komen?” “Maar er was helemaal geen oppositie! Die waren helemaal in de pan gehakt.” “Wie betaalde er? De verkozenen?” “Maar nee, de gemeente betaalde, het comité van feesten en ceremonies! U gelooft toch niet dat de burgemeester, als het maar een arme stakker is, het eten voor alle mensen van Concots gaat betalen. Nee, echt niet!”

Ik lees Yvonne een passage voor uit een proefschrift. Die heb ik gevonden in de internetarchieven van een tijdschrift over sociale wetenschappen, *Hermès* genaamd, dat verbonden is aan het CNRS<sup>150 151</sup>: “De meiboom wijst de gekozene op zijn verplichting betreffende de eerbaarheid tegenover het kiezersvolk dat van hem op zijn minst zijn toewijding verwacht.” “Maar wat is dat voor een kletspraat<sup>152</sup>? Laat eens zien, herhaal het eens. Eerbaarheid, weet u, de mensen weten niet wat het is. Lof, misschien een beetje. Afijn, ik ben altijd een hele autoritaire burgemeester geweest. Gezien het feit dat ik lerares was geweest, was ik eraan gewend dat mij geen weerwoord werd gegeven. Ik weet niet hoe ze mij drie ambtsperiodes op rij hebben kunnen verdragen.” “Voelde u, hoe zeg je dat, dat u uw burgers moest verzekeren van uw toewijding wanneer ze een meiboom voor uw huis zetten?” “Helemaal niet. Ik voelde dat het nodig was dat er genoeg drank voor ze was, en daarmee uit.” “Boven aan de meiboom maakte men Franse vlaggen vast, is het niet?” “Ja, voor zover ik het me kan herinneren wel, want het is al een tijd geleden. Ja, er waren vlaggetjes, van die hele kleine vlaggetjes. Tegenwoordig zou iedere familie er één moeten hebben, Ségolène heeft dat gezegd, “een vlag in iedere familie”, grinnikt ze. In de tijd van de Duitsers had ik er één: wanneer ze langskwamen, spijkerde ik hem boven het raam. Maar nu? Een vlag in iedere

---

<sup>150</sup> CNRS is een afkorting voor : Centre National de la Recherche Scientifique. Dit is een organisatie voor zuiver wetenschappelijk onderzoek in Frankrijk die te vergelijken is met de Nederlandse NWO (Nederlandse Organisatie voor Wetenschappelijk Onderzoek).

<sup>151</sup> Nous avons décidé d'utiliser une note en bas de page car l'abréviation doit être expliquée pour le lecteur néerlandais. Vu notre public, ce n'est pas une bonne solution de mettre par exemple l'abréviation de l'institut similaire néerlandais dans le texte. Bien que cela soit plus court, cette solution sera trop naturalisante pour notre texte. Nous avons décidé de mettre dans la note en bas de page les informations qui se trouvent dans le Van Dale. Comme la phrase est assez longue et complexe, la note est une bonne solution. Une explication intratextuelle rendrait la phrase encore plus longue. Une combinaison des stratégies est regroupée dans la note : description et définition dans la langue cible et adaptation. Le lecteur reçoit ainsi toutes les informations dont il a besoin.

<sup>152</sup> Nous avons traduit 'connerie' avec 'kletspraat'. Nous avons longtemps hésité entre plusieurs options (comme 'lulkoek' et 'kletskoek') mais finalement nous avons décidé que le mot 'kletspraat' est le choix le plus logique parce que nous trouvons que 'kletspraat' est un peu plus soutenu que les autres options, bien que 'connerie' soit très peu soutenu (la femme qui parle est une ancienne maire et institutrice à la retraite donc c'est logique d'utiliser quand même un mot un peu plus soutenu). Le dictionnaire donne également 'ezelachtigheid', 'stomheid' ou 'domheid' mais il n'est pas très courant de le dire à propos d'un passage dans une thèse. Le mot 'kletspraat' nous semble alors la traduction la plus adéquate pour le mot dans ce contexte.

familie? Afijn... vindt u het grappig? Ik zal het tegen Ségolène zeggen.” “Vindt u het niet grappig dan?” “Jawel, maar omdat ik een fervent aanhangster van Ségolène ben... ze is geen heilige, ze kan wel enkele stommiteiten begaan, dat staan we haar wel toe.”

Even terzijde: Dat schilderij aan de muur, dat is het Zuid-Franse Collioure<sup>153</sup>, toch?” “Ja, mijn zwager heeft dat gemaakt. Belachelijk hè?” “Niet zo goed gelukt inderdaad...” “Nee, het is niet erg geslaagd.” Mijn kinderen willen dat ik het weghaal, maar dan zie je waar het gehangen heeft.” “Gaat u op Sarkozy stemmen?” Ze lacht kirrend. “Nee, absoluut niet. Ik weet dat hij inleghakken in zijn schoenen heeft gedaan. Want het is waar dat hij een beetje klein is. Dat is jammer, hè? Ik houd niet van kleine mannen. Ik stem ook niet op Bayrou<sup>154</sup>, want ik houd niet van mensen die geen ja en geen nee zegen. Bovendien is hij te katholiek, de protestanten zouden gekwetst worden. Vooruit, laat me vooral niet teveel over politiek praten, want u krijgt toch niks los van me.” Er valt een stilte. Vervolgens kan ze er niet snel genoeg aan toevoegen: “Goed, u houdt van Chirac? Matig, laten we zeggen. Denkt u dat Ségolène het beter zal doen? Ik wens u in ieder geval Sarkozy toe, dan zal u een beetje kort gehouden worden, dat zal u een goede les leren!”

---

<sup>153</sup> Nous avons choisi de mettre une description dans la traduction (‘het Zuid-Franse Collioure’) car nous avons l’idée que le lecteur ne saurait pas ce que c’est. ‘Collioure’ peut être également le nom d’une personne par exemple. Cette solution ne gêne pas le lecteur et il devient directement clair que signifie ce nom.

<sup>154</sup> Nous n’avons plus expliqué ce qui est Bayrou parce que cela est déjà expliqué plus tôt.

### 3. Bilan critique

Dans ce chapitre, nous présenterons un bilan critique de notre traduction. Ce bilan aura la forme d'une réflexion dans laquelle nous donnerons en même temps des conseils sur les problèmes de traduction que nous avons traités.

#### 3.1. Les spécificités du texte source et le type de public visé

Premièrement, nous expliquerons assez brièvement, en rappelant les spécificités du texte source et le type du public, pourquoi il est important de garder la 'couleur locale' du texte. Comme notre texte a un statut spécifique (un texte mi-informatif, mi-littéraire qui comprend les éléments caractéristiques d'un essai journalistique ou politique ainsi que ceux d'un récit de voyage) et comme le public visé est composé de personnes qui sont intéressées, il est important de garder la couleur locale du texte dans la traduction.

Il faut adopter une stratégie de traduction qui est adaptée au public et il doit être possible d'appliquer cette stratégie au texte (et à son statut). Nous parlons ici des stratégies *naturalisation* (adapter l'étranger à la culture cible) et *exotisation* (adapter la culture cible à l'étranger)<sup>155</sup>. Le texte est imprégné d'éléments culturels. Tous les éléments culturels contribuent à la couleur locale du texte (mis à part l'histoire en soi). Comme nous l'avons déjà expliqué dans le premier chapitre, il faut traduire de façon adéquate (et avec exactitude) les éléments culturels. Ensuite, comme il ne s'agit seulement de transfert linguistique, les associations que feront les lecteurs doivent également être justes et compréhensibles. Le lecteur néerlandais doit avoir l'impression d'être emporté par l'histoire.

Le texte a entre autres pour but de présenter le reportage que Krafft a fait. Ce reportage montre le point de vue de l'électorat français (rural) ainsi qu'une image de la France et de sa culture et comprend beaucoup de descriptions et d'interviews. C'est pour cette raison que nous avons déterminé que notre public était intéressé par ces éléments culturels et qu'il est important d'exotiser (de transférer la couleur locale), mais il faut également donner des explications, car si nous ne donnons pas suffisamment d'explications, nous prenons le risque que le lecteur lise des choses qu'il ne comprend pas et qu'il ne trouve plus intéressant de lire le texte. Si nous traduisons le texte de façon naturalisant, le texte perd une très grande partie de sa signification et de son contenu.

---

<sup>155</sup> Grit, Diederik. « De vertaling van realia » dans *Denken over Vertalen*. Naaijken, Ton, Cees Koster, Henri Bloemen en Carolina Meijer (éd.) Nijmegen: Vantilt, 2010. p. 190



### 3.2. Les stratégies de traduction que nous avons utilisées

Deuxièmement, nous traiterons les stratégies que nous avons utilisées. Si nous regardons notre traduction, il devient clair que nous avons utilisé le plus souvent les stratégies de Grit. Nous avons utilisé un bon nombre de ces stratégies. Il s'agit des stratégies suivantes : 'description ou définition dans la langue cible' (par exemple : Ik fiets richting het zuiden en ik maak een stop om te lunchen in de gemeente Montmarault, waar ik op mijn computer het interview met Daniel Boulicaud begin te monteren<sup>156</sup>.), 'maintien' (par exemple : Ze loopt snel weg om vervolgens terug te komen met een fles rouge supérieur<sup>157</sup> (...)), 'calque' (par exemple : Nadine Boulicaud : "En waar gaat u nu naartoe?" "Naar Marcillat-en-Combraille, naar senator Barraux<sup>158</sup>.) . L'usage de ces trois stratégies contribue à maintenir la 'couleur locale' du texte (stratégie d'exotisation).

De plus, nous avons combiné des stratégies, par exemple 'maintien + description', 'description + traduction de l'essentiel', 'maintien + traduction de l'essentiel + description'. Nous avons notamment combiné les stratégies 'maintien' et 'description'. Nous pensons que cela est une bonne solution s'il faut traduire pour un public qui est plus que moyennement intéressé par le sujet. Cependant, il faut être possible d'utiliser cette combinaison sur le plan stylistique car la combinaison de ces deux stratégies rallongera et compliquera la phrase (mais cela vaut par exemple également pour la stratégie 'description' comme seule stratégie).

Nous avons choisi assez fréquemment une combinaison de maintien et description et non pas seulement la description parce que nous avons voulu maintenir les éléments exotiques français du texte source afin de pouvoir transmettre la couleur locale. La description fait alors en sorte que l'élément exotique soit expliqué au lecteur. Selon nous, une combinaison de deux stratégies (maintien + description/explication) est favorable. Cela contribue à la fonction informative et également à la fonction expressive parce que l'histoire est claire pour le lecteur et en même temps il s'amuse à lire le texte.

Pour ce qui est des stratégies d'Aixelá, nous avons utilisé plusieurs fois les stratégies 'explication intertextuelle' et 'explication extratextuelle'. Les explications extratextuelles figurent dans notre traduction sous la forme d'une note en bas de page.

---

<sup>156</sup> Voici l'extrait du texte source : « Je pédale vers le sud et m'arrête pour déjeuner à Montmarault, où je commence, sur mon ordinateur, le Montage de l'interview de Daniel Boulicaud. »

<sup>157</sup> Voici l'extrait du texte source : « (...) elle s'esquive pour revenir avec une bouteille de rouge supérieur : (...) »

<sup>158</sup> Voici l'extrait du texte source : « Nadine Boulicaud : « Où allez-vous, maintenant ? » « A Marcillat-en-Combraille, chez le sénateur Barraux. »

Une note est un bon moyen de donner au lecteur des informations qui ne doivent pas être placées dans la traduction même. On évite alors qu'une phrase devienne trop longue par exemple. Vu le statut de notre texte, il est bien possible d'utiliser des notes en bas de page. Comme nous l'avons déjà expliqué, l'auteur a également utilisé des notes dans le texte source. Compte tenu du fait que notre public comprend des personnes intéressées, le public s'attendra à de telles informations (supplémentaires). Pourtant, même si le public comprend des non initiés totaux, il peut être utile d'utiliser des notes car ces lecteurs auront en particulier besoin de ces informations. En tout cas, nous ne sommes pas d'avis que l'usage des notes en bas de page est gênant pour le lecteur d'un texte informatif (journalistique).

Comme nous l'avons déjà explicité dans le deuxième chapitre, il est possible d'analyser la stratégie (ou les stratégies) qui est/sont utilisé(es) par le traducteur à l'aide du bilan comprenant les stratégies d'Aixelá. Pourtant, il est également possible d'utiliser ce bilan comme outil pour la traduction qui doit encore être effectuée. Dans ce cas, il est possible de déterminer déjà avant la traduction quelles stratégies il faudra utiliser. Le traducteur devra commencer par déterminer si le but de la traduction doit être le 'maintien' ou la 'substitution' car les stratégies d'Aixelá sont regroupées sous ces deux catégories. Ces catégories correspondent aux notions d'*exotisation* et de *naturalisation* expliquées par Grit et qui sont liées à la notion de l'objectif du texte. L'objectif du texte est donc d'une grande importance pour une bonne traduction des éléments culturels.

Ce qui est important selon nous est que si un élément vient d'être expliqué dans la traduction, il n'est plus nécessaire de l'expliquer encore une fois parce que le lecteur saura quelle est la signification de l'élément ou de la notion : sa répétition peut être gênante pour la fluidité de la lecture. Beaucoup de *realia* que nous avons expliqués sont apparus plus tôt dans le livre, mais parce que c'était la première fois qu'ils apparaissaient dans notre corpus, nous les avons évidemment expliqués (et annotés).

Toutefois, il n'est parfois pas nécessaire d'utiliser une stratégie de traduction, car le texte source même contient déjà une explication qui rend suffisamment clair la signification de l'élément culturel. Nous ferons nous-mêmes la distinction entre une implication ou une explicitation de l'élément culturel. Si le texte donne la signification de l'élément de manière implicite, c'est le contexte (plus large) qui l'explique. Si le texte donne la signification de l'élément de manière explicite, l'explication est plus évidemment visible dans le texte. La description que le traducteur aurait pu mettre dans la traduction se trouve donc déjà dans le texte, cela vaut pour les deux cas. Nous en donnerons des exemples tirés de notre propre traduction.

« We verlaten het gemeentehuis voor het Hôtel du Commerce<sup>159</sup>, het enige restaurant van deze hoofdstad van het kanton met minder dan duizend zielen (de hoofdstad, niet het kanton) » Nous avons gardé le terme français dans la traduction, ‘Hôtel du Commerce’. Grâce au reste de la phrase, il est clair pour le lecteur ce que est ‘L’Hôtel du Commerce’. Un autre exemple est le suivant : « Ik ben helemaal besmeurd en bezweet als ik binnenkom in zijn kleine kantoor op het gemeentehuis van Marcillat-en-Combraille<sup>160</sup>. » Comme nous avons déjà expliqué dans l’annotation, il devient clair par le reste du texte qu’il s’agit d’une commune. Nous avons donc décidé de ne pas mettre par exemple ‘de gemeente Marcillat-en-Combraille’. En outre, Krafft arrive à la mairie de Marcillat-en-Combraille (il est donc logique que c’est une commune). Voici une phrase dans laquelle l’élément culturel est explicité par le texte source : « Mevrouw Yvonne Marie woont in een groot huis, in het centrum van het dorp Concots<sup>161</sup>, tussen Cahors en Villefranche-de-Rouergue ».

En conclusion, il existe un bon nombre de solutions possibles quand il s’agit de la traduction des realia. Il est important que le traducteur tienne compte de l’objectif de la traduction. La notion du public y joue un grand rôle. Il faut savoir dans quelle mesure il est nécessaire et possible d’expliquer des notions culturelles. Cela devient clair au moment où le traducteur est capable de regarder par les yeux du lecteur, la « perspective »<sup>162</sup> est donc très important. Comme nous avons traduit un texte largement informatif et que notre public serait intéressé par le sujet, nous avons décidé que l’usage des notes en bas de page ne serait pas gênant pour nos lecteurs. Il est clair qu’il faut expliciter les éléments culturels à grande échelle quand le but du traducteur est d’atteindre le même effet chez le lecteur du texte cible que chez le lecteur du texte source s’il s’agit d’un texte qui comprend tellement de realia et qui est imbibé de la culture française.

---

<sup>159</sup> Nous avons gardé le terme français dans la traduction, car c’est le nom d’un restaurant. Grâce au reste de la phrase, le lecteur comprendra la notion ‘L’Hôtel du Commerce’. La stratégie du maintien est une bonne solution car le texte donne en fait la description.

<sup>160</sup> Voici l’extrait du texte source : « Je suis tout crotté et suant quand je passe la porte de son petit bureau de la mairie de Marcillat-en-Combraille. »

<sup>161</sup> Voici l’extrait du texte source : « Madame Yvonne Marie vit dans une maison imposante, au centre du village de Concots, entre Cahors et Villefranche-de-Rouergue. »

<sup>162</sup> Naaijken, Ton. « Een wereld van verschil : Over taal en cultuur in vertaling » dans Evenepoel, S. G. Rooryck & H. Verstrate (réd.) *Taal en cultuur in vertaling: de wereld van Cees Nootboom*. Antwerpen-Apeldoorn: Garant, 2004. p. 18

## Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons traité les problèmes de traduction liés aux éléments culturels (realia). Nous avons, plus spécifiquement, traité les problèmes de traduction concernant les realia qui apparaissent dans le livre *Un petit tour chez les Français*. Dans le livre, on retrouve beaucoup de références culturelles. Nous avons fait une traduction annotée de plusieurs chapitres du livre.

La question principale que nous nous sommes posée était la question suivante : Comment effectuer la traduction des éléments culturels dans la traduction d'un texte tiré du livre *Un petit tour chez les Français* de Krafft afin de réaliser une traduction qui représente le plus fidèlement possible le texte source pour des lecteurs néerlandais?

Dans le premier chapitre, nous avons présenté notre corpus et nous avons donné une petite introduction du livre. Le livre *Un petit tour chez les Français* est basé sur les expériences de Raphaël Krafft, un journaliste à vélo. Il a fait un reportage sur les opinions des votants, surtout ruraux, avant les élections présidentielles de 2007. Après l'introduction du livre, nous avons expliqué en quoi consiste le corpus choisi du livre pour la traduction annotée.

Puis, nous avons abordé les caractéristiques du livre *Un petit tour chez les Français*. Nous pouvons conclure de cette partie que le texte remplit plusieurs fonctions, par exemple informatif et expressif. Puis, nous nous sommes concentrées sur le genre spécifique du livre. Nous avons traité les éléments caractéristiques d'une œuvre journalistique/politique et du récit de voyage. Si nous regardons au milieu du journalisme, nous voyons par exemple que le livre de Krafft a plutôt la forme d'un reportage qui contient beaucoup d'interviews. Pour ce qui est du genre politique, nous avons vu que le livre de Krafft n'est pas un texte purement politique, mais les sujets abordés sont quand même liés à la politique. Il s'agit en quelque sorte d'un récit politique, enregistré par Krafft. Puis, les caractéristiques d'un récit politique correspondent aux caractéristiques du récit de voyage.

Ensuite, nous avons traité plus spécifiquement les problèmes de traduction. Nous avons proposé deux théories : la théorie de Grit et la théorie d'Aixelá. Ces deux théories se concentrent sur les éléments culturels. Le terme qui est utilisé par Grit est « realia » et Aixelá utilise le terme « Élément Spécifiques à une Culture (ESC) » pour désigner ces éléments. En bref, il s'agit des notions déterminées, selon Grit souvent historiquement, par la culture. Ce qu'il faut comprendre est que ces notions sont premièrement liées à une telle culture et non pas à une langue. La tâche du traducteur sera d'explicitier la signification aux lecteurs du texte

cible. Les lecteurs de notre traduction seraient des personnes intéressés par la France et par le sujet spécifique du livre. Pour notre traduction annotée nous nous sommes dit qu'il fallait transmettre la couleur locale aux lecteurs (car les lecteurs seraient intéressés par cette couleur locale) et que le but était de faire en sorte que les lecteurs soient emportés par l'histoire. Aussi bien Grit qu'Aixelá propose des différentes stratégies de traduction. Nous avons constaté que les manières dont il peut résoudre ces problèmes de traduction peuvent être très divergentes. Nous avons utilisé ces stratégies (notamment celles de Grit) dans notre traduction annotée.

De notre traduction annotée il s'avère que nous avons souvent utilisé les stratégies 'description ou définition dans la langue cible', 'maintien', 'calque' ou une combinaison des stratégies 'maintien + description', 'description + traduction de l'essentiel', 'maintien + traduction de l'essentiel + description'. Nous avons utilisé le plus fréquemment la combinaison 'maintien + description'.

Pour répondre à notre question principale, nous disons que la manière dont il faut effectuer une traduction dépend énormément de l'objectif de traduction. Cela implique qu'il est important de rendre clair quel est le but de la traduction. Il est important de savoir qui forme le public et de quelle façon le traducteur veut transmettre le texte source à ce public. Suivant la théorie de Grit, nous avons décidé que nos lecteurs seront des personnes intéressées. De plus, nous avons déterminé que le texte cible devrait représenter le plus fidèlement que possible le texte source pour nos lecteurs néerlandais. Nous avons alors comme objectif de garder le plus possible les éléments exotiques des *realia* du texte source afin de pouvoir transmettre la couleur locale du texte source au lecteur. Il était également important que la signification des *realia* soit claire pour nos lecteurs. C'est pour cette raison que nous avons utilisé assez souvent les stratégies maintien et description. Nous avons essayé de garder en tête quels éléments seraient déjà clairs pour le public qui est intéressé et quels éléments ne le seraient pas. C'est pour cette raison que nous avons utilisé parfois des notes en bas de page. Ces notes nous ont permis de donner plus d'informations (extratextuelles). Cependant, ces informations supplémentaires peuvent aussi bien être données par des explications intertextuelles. Les raisons de donner des informations supplémentaires peuvent être divergentes: D'une côté, le public (consistant des personnes intéressées) manquera de connaissance préalable et il n'est donc nécessaire d'expliquer certains éléments. De l'autre côté il est bien possible qu'un tel public soit intéressé par des informations supplémentaires. Le traducteur peut donc avoir plusieurs raisons de donner des explications. Finalement, l'objectif de la traduction devra figurer toujours comme une sorte de guide qui aide à choisir les stratégies de traduction les plus adéquates.

## Bibliographie

### Littérature primaire :

Krafft, Raphaël. *Un petit tour chez les Français*. Saint-Pourçain-sur-Sioule: Éditions Bleu Autour, 2007.

### Littérature secondaire :

Aixelá, Javier Franco. "Cultuurspecifieke elementen in vertalingen" dans *Denken over Vertalen*. Naaijken, Ton, Cees Koster, Henri Bloemen en Carolina Meijer (éd.) Nijmegen: Vantilt, 2010. pp. 197-212

Aixelá, Javier Franco. "Cultuurspecifieke elementen in vertalingen" dans *Denken over Vertalen*. Naaijken, Ton, Cees Koster, Henri Bloemen en Carolina Meijer (éd.) Nijmegen: Vantilt, 2010, basé sur Newmark, P. « Approaches to translation » 1981, Oxford: Pergamon Press, p. 70-83.

Bakhtine, M. « Le marxisme et la philosophie du langage: essai d'application de la méthode sociologique en linguistique », Paris, Éditions de minuit, 1977 [traduction et présentation de Marina Yaguello] cité par Conway dans Conway, K. « La traduction qui n'en est pas une : la traduction des nouvelles et ses enjeux », Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, vol. 22, n°2, 2010

Barthes, Roland. « L'effet de réel », *Communications*, n° 11, 1968. pp. 84-89.  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm\\_0588-8018\\_1968\\_num\\_11\\_1\\_1158](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1968_num_11_1_1158) (22-05-2014)

Bassnett, Susan. « Bringing the News Back Home: Strategies of Acculturation and Foreignisation, Language and Intercultural Communication », Volume 5, numéro 2, 2005. pp. 120-130.

Bekius, Willem. *Werkboek journalistieke genres*. Bussum: Uitgeverij Coutinho, 2003.

CNRTL [2012] « Cul de plomb » cnrtl.fr <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/cul-de-plomb> (23-06-2014)

Conway, K. « La traduction qui n'en est pas une : la traduction des nouvelles et ses enjeux », Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, vol. 22, n°2, 2010, p. 153-162.

CPNT. « Les origines de CPNT » [2010] CPNT.fr  
<http://www.cpnt.fr/index.php/accueil/cpnt/cpnt-mouvement/historique/les-origines-de-cpnt> (29-05-2014)

Dictionnaire reverso [2014] « Cul de plomb » dictionnaire.reverso.net  
<http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/cul%20de%20plomb> (23-06-2014)

Doorslaer, Luc van. "Journalism and Translation" dans Gambier, Yves, Doorslaer, Luc van (éds). *Handbook of Translation Studies: Volume 1*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2010. pp. 180-184.

Naaijkens, Ton. « Een wereld van verschil : Over taal en cultuur in vertaling » dans Evenepoel, S. G. Rooryck & H. Verstrate (éd.) *Taal en cultuur in vertaling: de wereld van Cees Nooteboom*. Antwerpen-Apeldoorn: Garant, 2004.

Gagnon, Chantal. “Political translation” dans Gambier, Yves, Doorslaer, Luc van (éds). *Handbook of Translation Studies: Volume 1*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2010. pp. 252-256.

Grit, Diederik. « De vertaling van realia » dans *Denken over Vertalen*. Naaijkens, Ton, Cees Koster, Henri Bloemen en Carolina Meijer (éd.) Nijmegen: Vantilt, 2010. pp. 189-196

Grosse, Ernst-Ulrich. « Evolution et typologie des genres journalistiques ». SEMEN, numéro 3, 2001. <http://semen.revues.org.proxy.library.uu.nl/2615>

Krafft, R. « Profil Raphaël Krafft ». [2014] fr.linkedin.com  
<http://fr.linkedin.com/pub/rapha%C3%ABl-krafft/1b/9b/962> (25-04-2014)

La Croix. « Raphaël Krafft, le tour de France par un cyclo-reporter ». [2008] la-croix.com  
<http://www.la-croix.com/Culture/Actualite/Raphael-Krafft-le-tour-de-France-par-un-cyclo-reporter- NG -2008-05-12-526112> (24-04-2014)

La Documentation française. « L'élection présidentielle de 2007 : les résultats du scrutin » [2007] ladocumentationfrancaise.fr  
<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/d000071-l-election-presidentielle-francaise-de-2007/les-resultats-du-scrutin> (26-04-2014)

Langeveld, Arthur. *Vertalen wat er staat*. Amsterdam : De Arbeiderspers, 1986.

Larousse: Larousse Encyclopédie. « Georges Moinaux, dit Georges Courteline » [S.D.] larousse.fr/encyclopédie <http://www.larousse.fr/encyclopédie/personnage/Courteline/114977> (24-06-2014)

Larousse: Larousse Encyclopédie. « Georges Moinaux, dit Georges Courteline » [S.D.] larousse.fr/encyclopédie <http://www.larousse.fr/encyclopédie/litterature/Courteline/172585> (24-06-2014)

Larousse: Dictionnaires Larousse. [S.D.] «Assemblée ». larousse.fr/dictionnaires  
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-anglais/assembl%C3%A9e/5767> (19-05-2014)

Larousse: Dictionnaires Larousse. [S.D.] « Cul » larousse.fr/dictionnaires  
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cul/21000/locution?q=cul#161424> (23-06-2014)

Larousse : Dictionnaires Larousse. « Realia » [S.D.] larousse.fr/dictionnaires  
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/realia/66824?q=realia#66078>

Larousse: Larousse Encyclopédie. « Récit de voyage » [S.D.] larousse.fr  
<http://www.larousse.fr/encyclopédie/litterature/voyage/177858> (05-05-2014)

Lavault-Olléon, E. & Véronique Sauron. « Journaliste et traducteur : deux métiers, deux réalités », *ILCEA*, numéro 11, 2009 <http://ilcea.revues.org/210> (05-05-2014)

Munday, J. *Introducing translation studies: Theories and applications*. Londen : Routledge, 2008.

Saitta, Eugénie. « Les journalistes politiques et leurs sources. D'une rhétorique de l'expertise critique à une rhétorique du « cynisme » », *Mots. Les langages du politique*, numéro 87, 2008, mis en ligne le 21 juillet 2010. <http://mots.revues.org/12722>

[S.A.] « Parrainages : règle des 500 signatures » [2014] [politique.net](http://www.politique.net)  
<http://www.politique.net/500-signatures.htm> (26-05-2014)

[S.A.] « Résultat élection présidentielle 2007 » [S.D.] [cartesfrance.fr](http://www.cartesfrance.fr)  
<http://www.cartesfrance.fr/geographie/cartes-elections/deuxieme-tour-election-presidentielle-2007.html> (01-05-2014)

[S.A.] « SCOT de l'agglomération de Limoges : Etude environnementale » Diagnostic thématique n°7 : Paysages et cadre de vie, 2006, pp. 1-39  
<http://www.siepal.fr/data/upload/FCKeditor/userimages/355/pdf/enviro/T7paysages.pdf> (29-05-2014)

Van Dale woordenboeken: Van Dale Frans-Nederlands

Van Dale woordenboeken: Van Dale Nederlands-Frans



## Annexes

### Annexe 1 : le corpus choisi du livre

#### 13 MARS

#### CHAPPES – MARCILLAT-EN-COMBRAILLE (40 KILOMÈTRES)

Nadine Boulicaud : « Où allez-vous, maintenant ? » « À Marcillat-en-Combraille, chez le sénateur Barraux. » « Attendez ! » et elle s'esquive pour revenir avec une bouteille de rouge supérieur : « Vous la lui donnerez de la part de Boulicaud, éleveurs à Chappes », me dit-elle. Curieux geste, sauf pour qui est averti des amitiés particulières que la droite et le Parti communiste entretiennent dans l'Allier. Ce qui, parfois, les soude, c'est leur rival commun, le Parti socialiste, sur lequel le PCF s'applique à conserver sa prééminence au sein de la gauche. Et puis la convivialité peut faire fi des différends politiques dans ces campagnes où tout le monde se connaît, surtout entre gens de bonne compagnie.

Je pédale vers le sud et m'arrête pour déjeuner à Montmarault, où je commence, sur mon ordinateur, le montage de l'interview de Daniel Boulicaud. Et, me connectant ici facilement à internet en utilisant mon téléphone mobile comme modem, je recherche des informations sur mon hôte de ce soir. Elles pullulent mais je n'en sais guère plus sur lui, sinon que le sénateur préside une communauté de communes, détient aussi un mandat de conseiller général, a cosigné une proposition de loi « relative à la sécurité des piscines », appartient à la commission des Affaires étrangères, de la Défense et des forces armées à la Haute assemblée, est enfin membre de différents groupes d'études, en particulier sur les TAAF (Terres australes et antarctiques françaises), la trufficulture et le thermalisme...

Je suis tout crotté et suant quand je passe la porte de son petit bureau de la mairie de Marcillat-en-Combraille. « Très heureux. Je suppose que vous êtes l'homme que j'attends ? Bah, asseyez-vous. Quelqu'un qui vient de faire du vélo comme ça, il a envie de boire quoi ? De la bière, de la flotte, du whisky ? » « Pour les sels minéraux, mieux vaut la bière. » « Si ça ne vous emmerde pas, je vais vous accompagner, mais au whisky. » « Mais on m'a dit que vous avez eu droit à un pontage, il y a quelque temps... » « Pourquoi ? Ça se voit ? » « Non, vous avez l'air en forme. » « Ah ! mon pauvre ami... » Nous quittons la mairie pour l'Hôtel du Commerce, la seule table de ce chef-lieu canton de moins de mille âmes (le chef-lieu, pas le canton). Et pour cause : nous sommes les seuls clients de Jacky Pawlica. Le menu, servi dans sa grande salle décorée de fleurs en plastique, est à prendre ou à laisser. La grosse

assiette de charcuterie arrive alors que je rallume mon micro et que j'ai pris soin de demander au patron s'il ne voit pas d'inconvénient à ce que nous commencions le repas avec le vin rouge offert par les Boulicaud. « Mais pourquoi ce geste de leur part, sénateur ? » « Parce que c'est tous des copains, c'est tout, répond-il en mastiquant son jambon cru. » « C'est un spécificité de l'Allier ? » « Je crois quand même que dans l'Allier les choses se passent bien. Et puis j'ai même envie de dire... » « ...que vous avez déjà voté communiste dans votre vie ? » « Le problème n'est pas de savoir ce que j'ai voté ou pas voté. L'important, c'est de savoir la confiance qu'on a dans les hommes et la qualité des relations qu'on peut entretenir entre nous. C'est ça qui compte, tout le reste c'est du pipeau, c'est du machin, pffffff... Je m'en fous de tout ça. » « Mais, sénateur... » « Sénateur... Ici, pour tout le monde, je m'appelle Bernard, un point c'est tout. On est à Marcillat, pas à Paris où, bien que je ne sois qu'une seconde pompe tout en haut de l'hémicycle, ces braves gens m'appellent Monsieur le sénateur. » « Bernard, et jamais Monsieur le maire ? » « À la rigueur, mais ça fait rigoler mes copains. » « Maire depuis combien de temps ? » « Oh ! c'est juste la trente-huitième année. Mais c'est passé tellement vite, mon pauvre vieux. »

J'éteins mon micro. La deuxième bouteille arrive avec la viande. Un engrenage se met en route : il cherche à me faire boire pour m'amadouer et je cherche à le faire boire pour le faire parler. Je sens bien (il n'est pas né de la dernière pluie) qu'il change de ton suivant que j'allume ou éteins le micro. Alors, je prends le parti de converser hors micro jusqu'au digestif. Les verres se vident et il les remplit. À ce rythme-là, il sera bientôt mûr pour l'interview. Quand Jacky arrive avec la poire et le café, je remets le micro en marche et demande : « Quelle est votre vision de la campagne en cours ? » « Extrêmement nébuleuse. Je ne sais pas lire dans le marc de café. Et puis on n'est pas en train de miser sur un cheval un dimanche après midi ! La République, c'est autre chose : on ne doit pas jouer aux petits chevaux avec elle. » « Je vous sens tout de même un peu perdu... » « Mais pas du tout ! » « Vous appartenez à cette droite qui ne sait plus où elle est : vous n'avez pas plus envie de voter pour quelqu'un qui prône un ministère de l'immigration et de l'identité nationale, que pour un centriste qui ne représente pas ce centre dont vous vous réclamez. » « Vous êtes un peu voyou, vous ! » « Vous n'allez tout de même voter Sarkozy, sénateur Barraux ? » « Écoutez, mon cher, derrière mon petit rideau, je voterai ce que la conscience m'ordonne de voter. » « Vous, sénateur, apparenté UMP, fidèle de la vieille droite catholique, vous ne paraissez pas capable de dire à un journaliste que vous allez voter Sarkozy. » « Que la vieille droite ou la vieille gauche soit pudique, ça n'a rien d'exceptionnel. » « Mais vous me disiez hors micro

que vos camarades sénateurs étaient aujourd'hui complètement paumés... » « Euh... Écoutez mon cher, permettez-moi de vous rappeler quand même que je vous ai également dit que nos collègues socialistes se posaient eux aussi bien des questions... » « Alors, Bayrou ? » « Monsieur Bayrou est un personnage tout à fait curieux, inattendu... » « Un peu de poire dans votre café ? » « Un petit peu de poire ne fait pas de mal du tout, au contraire. » « Alors, qui ? » « Pour vous dire la vérité, le candidat de mon camp, on le laisse courir et on attend le prochain. »

## **14-15 MARS**

### **MARCILLAT-EN-COMBRAILLE - MAINSAT (40 KILOMÈTRES)**

Je me réveille tout habillé dans la chambre n°5 de l'Hôtel du Commerce. Au bar, Jacky refuse mon cheque : « La note est réglée. » Voilà justement le sénateur qui arrive, coiffé d'une casquette de marin breton. Je le lui dis : « Veuillez me laisser payer, sénateur. » « Tu ne vas quand même pas m'emmerder de bon matin non ? » Et il pousse l'hospitalité jusqu'à me prêter son bureau à la mairie : « Et laissez-le fumer, bon Dieu ! » Je lui pose une dernière question : « En définitive, c'est quoi, la France, pour vous ? » « C'est Marcillat et l'âme marcillatoise, c'est résoudre toutes les emmerdes dans la convivialité ! »

J'en ai au moins pour trois heures de travail, avant d'agencer trois petites minutes qui rendent compte des silences tonitruants de Bernard Barraux. L'interview sera retransmise demain matin et je n'ai aucune perspective pour le surlendemain. Le sénateur-maire a bien tenté de me donner des pistes en appelant quelques-uns de ses copains dans la vallée du Cher qui prend sa source à une cinquantaine de kilomètres plus au sud, mais sans succès. Je quitte donc Marcillat avec l'obligation de m'en remettre à la providence. Direction le plateau de Millevaches que j'ai envie de découvrir. Le temps est superbe. J'y serai demain. J'arrive dans la Creuse par la vallée de Chambonchard aux maisons closes, et pour cause : elles ont toutes été achetées par la puissance publique en vue d'un barrage en forme de serpent de mer. À partir d'Évaux-les-Bains, je file vers Mainsat par la D19 qui ondule de fermes en hameaux déserts en surplomb d'un paysage alvéolaire. Halte à Soubrebost dans un café « pirate » tenu par un vieillard et seulement fréquenté, à cette heure, par un homme aux yeux vitreux, à la barbe longue et sale, qui est attablé au milieu de la pièce unique, la cuisine. Il me regarde fixement. Je me suis arrêté non parce que j'avais soif mais parce que c'est le premier lieu animé depuis vingt kilomètres et que je cherche un endroit où dormir. Le vieil homme, sans que je n'aie rien demandé, me sert du vin ordinaire dans un verre Duralex opaque. J'engage la

conversation : « C'est encore loin, Mainsat ? » Le vieil homme : « C'est par là. »

L'atmosphère, curieusement, est tendue. Le client continue de me fixer et, après de longues minutes de silence que j'occupe à déplier ma carte, m'apostrophe : « Qu'est-ce que tu nous veux, toi ? » Une même animosité paraît agiter le patron, dont le souffle se fait de plus en plus court, qui se retourne souvent vers la table tout en rangeant machinalement ses verres.

L'autre, à nouveau : Hé, toi ! Tu nous veux quoi ? » Soudain, mon vélo tombe de tout son poids. Je sors aussitôt pour le redresser. Là, panique : le vieux, croyant que je pars sans payer, crie au vol et me menace de son balai. Je tente de le ramener à la raison : mon vélo par terre, mon argent qui se trouve dans ma sacoche de guidon... Il marmonne, son balai au pied : « Un voleur ! N'a-t-on jamais vu ça ? » L'autre, maintenant lui aussi sur le perron : « Tu nous veux quoi. Toi ? » Il crie. Je tends une pièce de deux euros au vieil homme, qui me l'arrache des doigts. Le barbu crache par terre. Le vieux s'affole : il dit qu'il part chercher son gendre et un fusil dans la ferme d'à côté...

Décidément, la Creuse ne me réussit pas. À la mairie de Mainsat, Madame le maire s'offusque que je l'aie prise pour la secrétaire. À la boulangerie, le boulanger, derrière son comptoir, est peu avenant : barbe de plusieurs jours, tricot de corps troué, mégot vissé au coin des lèvres. Alors, le pharmacien ? Ses pommettes injectées de sang ne m'inspirent pas. Du peu qu'on m'a dit dans ce bourg, je comprends que je ne trouverai rien ni personne pour m'héberger. « C'est ça, les "culs de plomb" ! » me dit Florence, propriétaire de la chambre d'hôte que j'ai finalement louée un peu avant la tombée de la nuit sur la route de Bellegarde-en-Marche. Les "culs de plomb", comme chacun ne sait pas, est un sobriquet donné aux Creusois plus loin. Elle m'offre sa table où nous partageons nos victuailles et me brosse un tableau peu avantageux de la contrée : une société paraît-il matriarcale, vénale et repliée sur elle-même, où la notion d'appartenance à un territoire prime tout. Mais elle est bien en peine de me citer des exemples concrets. Des idées de reportage ? Elle téléphone à Jean-Louis Bouillet, jardinier de métier et coresponsable du comité de campagne de José Bové dans le département. Rendez-vous est pris demain matin dans un jardin qu'il doit bêcher le long de la route en Bellegarde.

## **15 MARS**

### **MAINSAT - PIGEROLLES (45 KILOMÈTRES)**

Je laisse la clef sous le paillason : Florence est partie avant moi, après m'avoir recommandé d'aller voir sa voisine, aide-ménagère du comte de Mainsat. Laquelle ne se laisse pas

facilement convaincre de m'ouvrir sa maison. Elle m'offre finalement un café. Elle tire manifestement une grande fierté de travailler pour « Monsieur le comte », d'être la seule de Mainsat qui soit jamais rentrée dans le château : « Là-bas, les tapis sont immenses, et ils sont accrochés au mur, mais ne comptez pas sur moi pour vous en dire plus. » Elle ajoute cependant que le comte, voilà peu, l'a gratifiée d'une photo dûment encadrée de son dernier petit-fils. Le bébé trône au-dessus du four à micro-ondes. La politique ? Elle ne connaît pas le nom de la candidate socialiste ni ne se souvient si elle a voté à la dernière présidentielle. Cette année, elle optera pour Chasse, pêche, nature et traditions, histoire de ne pas être déçue : elle sait d'avance « qu'il ne passera pas le premier tour ».

Cinq kilomètres plus loin, Jean-Louis Bouillet, comme prévu, bêche le jardin de Ginette Chaume. Que José Bové en soit encore à ramer pour obtenir des parrainages, à la veille de la date limite du dépôt des cinq cents signatures requises, n'empêche pas cet écologiste d'honorer tranquillement ses obligations professionnelles chez cette militante socialiste. Je fais part de mon étonnement à Ginette Chaume, qui a cette réponse : « Ici, il n'y a pas de pesticides, ce sont les oiseaux qui éliminent les petites bêtes. Voyez, il y a des mangeoires partout : je leur donne à manger l'hiver et ils me font du travail au printemps. »

Vue de la Creuse, la campagne électorale m'a tout l'air d'un mirage après lequel je cours sur mon vélo avec la même frénésie que les confrères attachés aux basques des candidats... Mais un scoop se profile, à croire Jean-Louis Bouillet, « une grosse affaire » dont il ne connaît pas les détails mais qui commence à agiter les réseaux de militants : la menace de sanction qu'encourrait un facteur de Royère-de-Vassivière pour avoir gentiment rendu de menus services à des usagers isolés du plateau de Millevaches... De quoi ranimer la résistance locale au démantèlement des services publics, me laisse entendre Jean-Louis. Et de me rappeler la démission, pour cette cause, de deux cent soixante maires du département en 2004. Également l'accueil à coups de boules de neige qui avait été réservé au patron du PS, François Hollande, lorsqu'il était venu faire campagne ici pour le oui au traité de constitution européenne, ici où l'on est prompt à faire de l'Europe marchande le fossoyeur des services publics. Je prends bonne note et pars pour Aubusson, où, dans un café des bords de la Creuse, je commence par m'acquitter du montage de l'interview du jardinier altermondialiste.

## 16 MARS

### PIGEROLLES - ROYÈRE-DE-VASSIVIÈRE (20 KILOMÈTRES)

« Montagne vide », « montagne gauloise », « montagne aux sources », « plus vieux granits du monde » : le plateau de Millevaches avait pour moi quelque chose de mythique. Et j'imaginai des routes battues par le blizzard, voire coupées par des congères qui m'obligeraient à trouver refuge devant le canton des fermes les plus reculées. Pour dissiper le trac qui gagnait, je m'assurais plutôt deux fois qu'une du bon état de mon équipement, comptais mes piles de rechange, achetais une chambre à air neuve à Aubusson... Mais c'est sous un ciel bleu que j'ai vu apparaître les premiers sapins du plateau.

Voici Gentioux-Pigerolles et son fameux monument aux morts pacifiste qui fustige la « maudissure » de la Grande guerre, prélude à une inexorable désertification. Jusqu'à Lachaud, la route est pour moi seul, si j'excepte un camping-car immatriculé en Hollande. Puis le hameau de Lachaud, commune de Gentioux, où je trouve chez lui le facteur de Royère, Laurent Mallard.

Il est dépité, fébrile, inquiet pour son sort. Sa « faute » ? Avoir apporté deux paquets de tabac à un couple et le journal *L'équipe* à un RMiste lors de sa tournée du 15 février dernier. Je suis le premier journaliste qu'il voit. Il hésite à parler. Il me dit : « Ce sont des personnes sans moyens de locomotion, elles n'ont que très peu de revenus, certaines mangent aux Restos du cœur. Ça me paraît la moindre des choses que de leur apporter deux ou trois bricoles avec le courrier, c'est l'idée que je me fais du service. » Le 15 février, dans la perspective de la « restructuration » des bureaux de Poste du secteur de Bourganeuf, un inspecteur l'accompagnait durant sa tournée. « Quelques jours après, j'ai eu la surprise d'être convoqué par ma directrice. Je ne vais pas dire que l'inspecteur m'a dénoncé mais il avait envoyé un rapport à la direction régionale du courrier, et celle-ci l'avait fait suivre à ma directrice qui m'a demandé des explications et transmis un procès-verbal. » Laurent Mallard risque un blâme, peut-être un licenciement : les petits services qu'il a rendus n'entraînent pas dans ses prérogatives...

Du Courteline ! « Et si j'étais tombé avec l'inspecteur sur une personne âgée coincée dans sa cave, s'interroge-t-il, ou même sur un mort, comme cela m'est déjà arrivé ? Certains clients (sic) sont abonnés à *La Montagne* ou au *Populaire du Centre* simplement pour recevoir au moins une visite par jour ouvrable ! » Laurent, lui, reçoit *Facteur !*, le mensuel interne de La

Poste, dont le numéro de mars vante la « solidarité et la qualité » de ses préposés. Sur sa table de cuisine, je trouve aussi *Facteurs en France*, un beau livre paru chez Textuel, qui exalte leur rôle social. D'ailleurs, c'est sur l'image sympathique du facteur que La Poste s'appuie pour faire sa publicité. « Allez y comprendre quelque chose... » conclut Laurent.

## 17 -19 MARS

### SOUBREBOST - BOURGANEUF (20 KILOMÈTRES)

La tour qui domine la petite cité de Bourganeuf a pour nom le surnom du fils de l'empereur ottoman Mehmed II, qui y fut retenu en otage par le grand maître Pierre d'Aubusson au XV<sup>e</sup> siècle : Zizim. Mais ni Zizim ni la tour éponyme n'expliquent la présence ici d'une communauté de quelque six cents Turcs, dont les premiers sont arrivés dans les années 60. Aujourd'hui comme alors, les adultes, du moins les hommes, travaillent comme bûcherons. Les jeunes ? Ils sont majoritaires, en ce dimanche, au bar Le Central où ils tuent le temps en buvant des cafés et en fumant des cigarettes. Je m'approche d'une table, me présente, essaie de lier conversation mais personne ne veut me parler. On m'aiguille cependant vers « l'intellectuel » du groupe qui, lui aussi, refuse d'ouvrir « la grande gueule » qu'on lui prête. J'insiste, en vain. Alors je me tourne vers une autre table qu'occupent Sivan et Sélim, apparemment un peu plus jeunes que les autres et moins rétifs. « Vous pouvez me parler de la Creuse ? » « Un trou perdu, répond Sélim, je n'en sais pas plus... » « Sivan, vous êtes né dans la Creuse ? » « Oui, et j'ai toujours vécu à Bourganeuf. » « Comment se fait-il qu'il y ait une communauté turque si importante ici ? » « Je ne sais pas. Il faut demander à quelqu'un qui sait. » « Sélim ? » « Ça, je ne peux pas vous le dire, je n'en ai jamais parlé avec mes parents. C'est le premier endroit où ils sont arrivés. Ils ont atterri ici dans leur jeunesse, ils n'ont pas pu bouger après. » « Ils étaient bûcherons ? » « Oui, ils ont toujours été bûcherons. Ça fait vingt, vingt-cinq ans. »

Visiblement ennuyé de se faire voler la vedette par Sivan et Sélim, Ilias, « l'intellectuel » qui a suivi la conversation d'une oreille, nous rejoint. Moi : « On dirait que c'est difficile pour les Turcs de Bourganeuf de quitter Bourganeuf. » « Oui, les parents sont arrivés ici il y a longtemps. Ils ont ouvert les yeux dans les bois et je crois qu'ils les fermeront dans les bois. Mais nous, les jeunes, on essaye de faire quelque chose, de sortir de cette situation. On ne veut pas travailler dans les bois. Mais si on ne bouge pas de ce bled, on ne peut pas avancer. Malgré nos diplômes, on ne peut pas avancer. Malgré nos diplômes, on ne peut pas faire grand-chose ici. Au niveau du travail, au niveau des activités... » « Pourquoi ne partez-vous

pas, alors ? » « À cause de la famille, on ne peut pas la quitter, c'est dans les coutumes, c'est comme ça. » « Même si je n'ai pas de boulot, enchaîne Sélim, je dois rester avec mes parents, ou alors ils viendront avec moi ailleurs. Ils ne me laisseront pas partir tout seul. » « Pensez-vous que vos parents sont creusois avant d'être turcs ? » « Peut-être bien, oui », répond Sélim. « Pour nous, reprend Ilias, c'est d'abord la famille qui compte. Le travail passe après. Moi, j'écoute toujours mon père. C'est pareil au niveau de la politique : vu que mon père sait mieux que moi, je préfère l'écouter. Il s'y connaît en politique, il est gauchiste. » « Gauchiste ? » « Il va sûrement voter Ségolène. Comme moi. Voilà. Je vais voter Ségolène. Plus tard, mon fils ou ma fille, ça va être pareil. Moi j'ai écouté mon père, mes fils, ils vont m'écouter. »

## **27-28 MARS**

### **CAHORS - CONCOTS (36 KILOMÈTRES)**

Yvonne Marie, 70 ans, ancienne maire du village de Concots, institutrice à la retraite, encartée au PS depuis toujours : « Parfois, quand je suis énervée, je me dis que si Sarkozy était élu... » Mes hôtes, Jacqueline et Jean-Marie, agriculteurs bio dans une ferme voisine, m'ont recommandé d'aller la voir lorsque je les ai interrogés sur cette coutume méridionale qui consiste, au lendemain d'une élection municipale, à orner la façade de la maison des vainqueurs, d'un drapeau français frappé d'un « honneur à notre élu » ou de planter un mât, un « mai de la liberté », dans leur jardin. Madame Yvonne Marie vit dans une maison imposante, au centre du village de Concots, entre Cahors et Villefranche-de-Rouergue. Un bruit de vaisselle, des pas traînants sur les tomettes, « voilà, voilà... », la porte s'ouvre et elle m'invite à la suivre dans sa cuisine où, vite, elle essaie d'éclairer ma lanterne : « Mon kiné m'a expliqué tout à l'heure ce que c'était, le mai de la liberté. Les élections, généralement, avaient lieu au mois de mai, alors on allait planter un mai, c'est-à-dire l'arbre le plus haut qu'on trouvait, devant chez chaque conseiller. Mon dernier mai était presque aussi haut que l'église... Voilà, j'ai tout dit. » « Vous n'en savez pas davantage ? » « Écoutez, j'ai été trois fois maire, je n'ai pas demandé à chaque fois pourquoi on me plantait un mai et pourquoi il était chaque fois un peu plus haut. Mais aujourd'hui on ne plante plus le mai que devant la mairie. Avant, c'était toujours l'occasion d'une fête, je ne vous dis pas comment. » « Dites-le. » « Eh bien, on buvait et on mangeait, on buvait surtout, un jour on avait fait un méchoui, je me rappelle, et tout le monde avait été invité. Mais après, inviter tout le village trois fois de suite, il ne faut tout de même pas exagérer. » « Vous receviez même l'opposition ? » « Mais il



n'y avait pas d'opposition ! Ils étaient battus à plate couture. » « Qui payait ? Les élus ? »  
« Mais c'est la mairie qui payait, le comité des fêtes et des cérémonies ! Vous ne croyez pas que le maire, si c'est un pauvre type, il va payer un repas à tous les gens de Concots, non mais quand même ! »

Je lis à Yvonne l'extrait d'une thèse trouvée sur le sujet dans les archives internet d'une revue de sciences sociales liée au CNRS, *Hermès* : « Le mai rappelle à l' élu son engagement sur l'honneur devant un corps électoral qui attend de lui au minimum son dévouement. » « Mais qu'est-ce que c'est cette connerie ? Montrez-moi, répétez. L'honneur, vous savez, les gens ne savent pas ce que c'est. La gloire, peut-être un peu. Enfin, moi, j'ai toujours été un maire très autoritaire. Vu que j'avais été institutrice, j'avais l'habitude qu'on ne me réponde pas. Je ne sais pas comment ils m'ont supportée trois mandats de suite. » « Sentiez-vous, comment dire, que vous deviez assurer vos administrés de votre dévouement lorsqu'on dressait le mai devant chez vous ? » « Pas du tout. Je sentais qu'il fallait que je les fasse boire, un point c'est tout. » « En haut du mai, on attachait des drapeaux français, n'est-ce pas ? » « Oui, autant que je me rappelle, parce que ça commence à être vieux. Oui, il y avait des drapeaux, deux tout petits drapeaux. Maintenant il en faudrait un dans chaque famille, c'est Ségolène qui a dit ça, "un drapeau dans chaque famille", ricane-t-elle. Moi, du temps des Allemands, j'en avais un : quand ils passaient devant la porte, je le fichais en haut à la fenêtre. Mais maintenant ? Un drapeau dans chaque famille ? Enfin... Ça vous fait rire ? Je le dirai à Ségolène. » « Et vous, ça ne vous faites pas rire ? » « Si, mais comme je suis une inconditionnelle de Ségolène... Ce n'est pas une sainte, elle peut faire quelques petites bêtises, on le lui permet. »

Aparté : « Ce tableau, au mur, c'est Collioure, non ? » « Oui. C'est mon beau-frère qui a fait ça. Ridicule, n'est-ce pas ? » « Pas terrible... » « Non, pas terrible. Mes enfants veulent que je l'enlève, seulement il y a la marque de l'emplacement, derrière. » « Vous allez voter Sarkozy ? » Elle glousse. « Non, pas du tout. Je sais qu'il a mis des talonnettes dans ses chaussures. Parce que ça c'est vrai qu'il est un peu petit. C'est très dommage, hein ? Moi, je n'aime pas les hommes petits. Je ne voterai pas non plus Bayrou, je n'aime pas les gens qui disent ni oui ni non. Et puis il est trop catho, les protestants seraient vexés. Enfin, ne me faites pas parler politique, surtout. Parce que vous ne tirerez rien de moi. » Un blanc. Puis elle ne peut s'empêcher d'ajouter : « Bon, vous aimez Chirac ? Moyennement, on dirait. Vous croyez que Ségolène fera mieux ? En tout cas, je vous souhaite Sarkozy, parce que vous serez un peu vissé, ça vous fera les pieds ! »

Annexe 2 : un aperçu du récit politique selon Saitta (à partir d'un récit politique publié dans *Libération*)<sup>163</sup>

Les procédés discursifs produisant un « effet de réel » :

- **Le Discours Rapporté** (souligné dans le texte) :

- de nombreux extraits (23 occurrences).

- **La Description (hypotypose) :**

- déictiques temporels (« minuit sonne », « mardi soir », « retour à 0h30 », etc.) ; scène-type (« "Lionel", qui lui a servi un steak un bout de fromage, avec un peu de rouge ») ;

- personnages et leur état émotionnel (« Jospin affable », « Il était content, flatté », etc.) ;

- mimétisme entre le registre de langue relâché du journaliste et la situation décrite comme détendue, « des plus simples » : « avec un peu de rouge » (métonymie).

- **Le Témoignage :**

- Le journaliste est un témoin « délégué » qui raconte à partir du témoignage de la source de l'information (vu et entendu par) ; celle-ci s'incarne dans le récit sous la forme d'un personnage (ici, Daniel Cohn-Bendit).

---

<sup>163</sup> Saitta, Eugénie. « Les journalistes politiques et leurs sources. D'une rhétorique de l'expertise critique à une rhétorique du « cynisme » », *Mots. Les langages du politique*, numéro 87, 2008, mis en ligne le 21 juillet 2010. <http://mots.revues.org/12722>